

## REVUE DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE

La Provence - 17/09/2015 ["À La Plaine, une nouvelle place d'ici 2019"](#)



### **Marseille : à la Plaine, une nouvelle place d'ici 2019 ?**

[Actualités](#)

Jeudi 17/09/2015 à 16H39 [Marseille](#) Tags : [Marseille La Plaine Réaménagement](#) 12 réactions

**D'ici 2019, la place Jean-Jaurès aura changé en profondeur. La Soléam s'attaque, pour la Ville, à son réaménagement.**

Poumon économique du quartier, mais mal géré, le marché va-t-il "monter en gamme" comme le veut la Ville ? Photo valérie vrel

Il n'y en a pas deux comme elle. Populaire et rock'n'roll, maraîchère et noctambule, alternative et cinglée de ballon, la place Jean-Jaurès, à cheval sur trois arrondissements (1er, 6e, 5e) est pour des milliers de Marseillais tout simplement le meilleur endroit sur Terre ou pas très loin. Est ou... était ?

Stationnement anarchique, circulation intense, espaces publics dégradés, surchargés ici, déserts ailleurs, trottoirs ridiculement étroits, marché tri-hebdomadaire qui sature : *"C'est quand même le foutoir"*, résume Mathieu, qui traverse la place chaque matin juché sur son vélo. Foutoir, Gérard Chenoz, adjoint au maire et président de la Soléam (1) n'aurait peut-être pas employé le même mot, mais dans le fond, il partage ce constat. *"On doit y améliorer la cohabitation des usages"*, résume-t-il dans un langage un peu moins fleuri.

C'est à ce gros chantier que s'est attaquée depuis un an, discrètement, la société d'aménagement de la Ville. Situés à la confluence de plusieurs "pôles" dégradés et d'axes urbains majeurs, identifiés par l'opération Grand Centre-ville (2011-2021), les 2,5 hectares de la place Jean-Jaurès sont en effet devenus un *"enjeu majeur"* pour la requalification de tout le secteur. *"On n'a pas envie de se manquer"*, reconnaît Gérard Chenoz. C'est qu'ici, un peu comme sur le Vieux-Port, chacun défend âprement sa vision, son usage des lieux : Bruno Gilles, maire LR des 4e et 5e arrondissements, n'a certainement pas oublié les empoignades de 2001, lors de la dernière phase de travaux sur la place. Pourtant, il ne s'agissait là que d'aménager le square Yves-Montand ! Trouver le consensus à La Plaine relève de la haute diplomatie...

## 11,5 M€, c'est le montant estimé du programme des travaux

Bref, dans le chantier qui s'engage, si la Soléam a commencé par entendre les trois maires de secteur concernés (Bruno Gilles, donc, mais aussi Sabine Bernasconi et Yves Moraine) et l'adjointe aux emplacements publics, Marie-Louise Lota, elle a aussi, prudente, choisi de déléguer la concertation à des pros. Un procédé de plus en plus utilisé par les collectivités locales : c'est aussi en ce moment le cas sur l'énorme programme des casernes, à la Belle-de-Mai. À La Plaine, c'est le groupe d'assistance à maîtrise d'ouvrage Samop, en lien avec le bureau d'études Cyclades, qui a été désigné pour définir les enjeux d'aménagement, mener les réunions, entendre et synthétiser les attentes. Ce "*programmiste*" ne part cependant pas à tâtons : d'ores et déjà, la Ville lui a soufflé ses souhaits, à savoir se doter d'un "*beau marché qualitatif*", "*faire monter en gamme*" la place en "*s'appuyant sur ses qualités architecturales et paysagères*" en renforçant la part du végétal, dégager les façades pour créer des terrasses, des cheminements piétons et cyclistes agréables, réduire la place de la voiture... "*Ce sont des pistes, glisse Gérard Chenoz, rien n'est encore figé*".

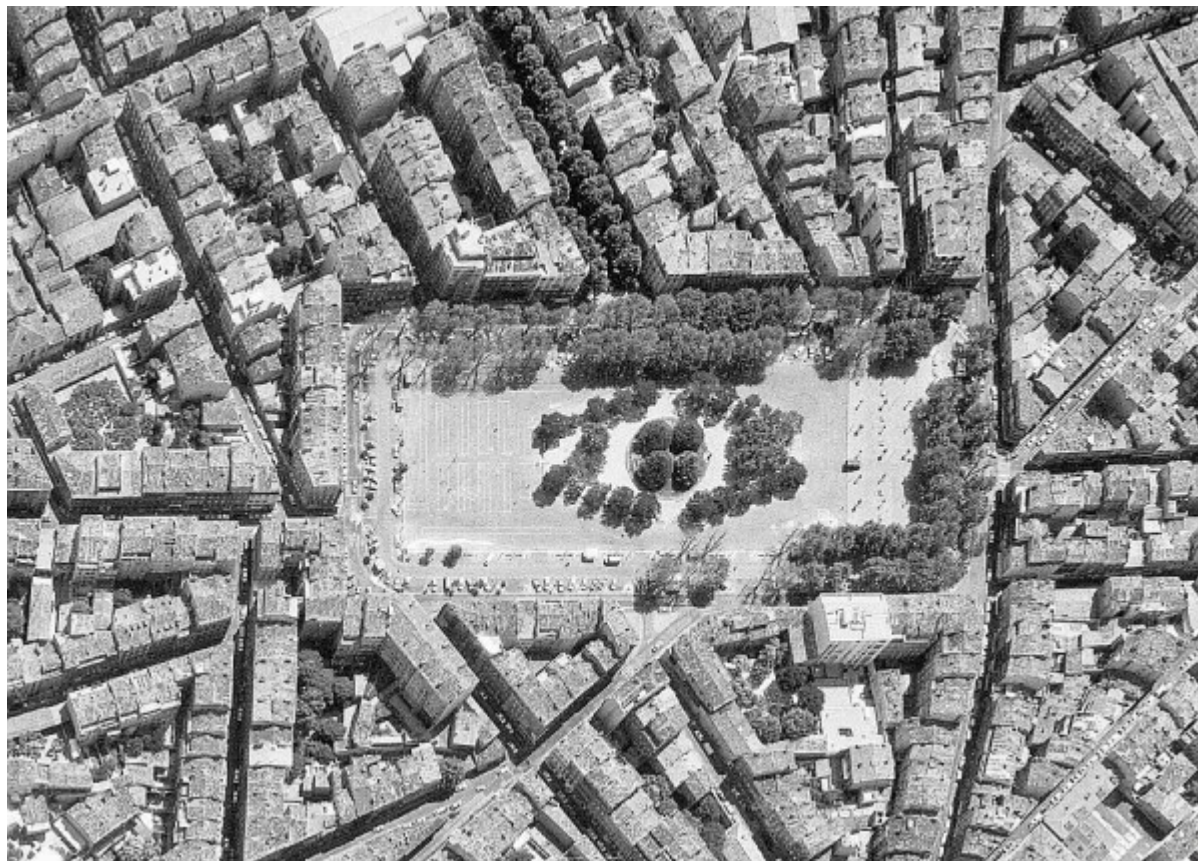
Le programme doit notamment être enrichi du résultat de la consultation publique qui s'ouvrira, pour trois mois, à partir d'octobre. "*On veut entendre tous les usagers de Jean-Jaurès*", insiste le président de la Soléam.

Prudents, les élus attendent le résultat de cette concertation pour faire connaître leur point de vue publiquement. Vous ne trouverez ainsi personne, actuellement, pour répondre aux questions les plus explosives du dossier : que deviendront les forains actuels ? Le stationnement sera-t-il interdit en surface ? La *gentrification* guette-t-elle le quartier ? Seule Sabine Bernasconi, maire LR des 1er et 7e arr., livre ses souhaits : "*Cette place, il faut l'aérer, la réorganiser, lui redonner des fonctions lisibles, confie-t-elle. Le marché doit aussi être repris en main.*"

Cette fin d'été, la Soléam s'est aussi mise en quête d'une équipe regroupant un architecte, un paysagiste et des bureaux d'études. Les candidats ont jusqu'au 24 septembre pour se faire connaître ; quatre groupements seront ensuite retenus. Le lauréat, sera désigné au début 2016 pour une mission de trente mois. "*Les travaux devraient démarrer au second semestre 2017 et durer près de deux ans*", estime Jean-Yves Miaux, le directeur de la Soléam. Quelque 11,5 M€ seront alloués à cet ambitieux programme. À l'issue duquel, les "Plainards" l'espèrent, leur quartier n'aura pas perdu sa belle âme.

(1) Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise.

Delphine Tanguy



Cette vue aérienne de la Plaine date de juin 1979. Notez l'arrachage des platanes en cours. Le périmètre entourant les quatre magnolias centenaires a été déboisé au cours du réaménagement du début des années 2000. photo DR L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

## **Un collectif citoyen de la place Jean-Jaurès organisait un après-midi débat sur le projet d'aménagement sans consultation de ce plateau historique de Marseille. Menace sur le marché.**



Tandis que la Ville travaille sans concertation à un vaste projet de réaménagement de la place Jean-Jaurès à Marseille, un collectif citoyen invitait dimanche les habitants, commerçants, forains et usagers de ce plateau historique à débattre de cette opération qui vise à tirer le marché vers une clientèle plus haut de gamme.

### **« Montée en gamme » de la place**

Aucune communication officielle n'a été moindrement apportée au projet de réaménagement de la Plaine que la Ville entend décréter sans concertation des habitants pour « affirmer son statut de coeur de la Plaine et de première place publique de Marseille », indique l'étude de programmation. [Quatre scénarios sont proposés à la Ville par son aménageur la Soleam ainsi résumés : « La place investie », « la place jardin », « la place classique revisitée », « les façades libérées ».](#) Tous partagent les mêmes principes sur les usages à donner à la place, la Ville entendant « dédier

des espaces permanents aux terrasses des cafés afin d'éviter les conflits d'usage » avec les forains.

La Ville veut pouvoir choisir ces « commerçants non sédentaires » dont elle va « réduire le nombre d'emplacements » pour doter la Plaine d'un « beau marché qualitatif » afin de « faire monter en gamme la place » grâce notamment à « une politique incitative sur les natures de ventes » et à une « réflexion sur les modalités de gestion des déchets pendant les périodes de marché ». Sur ce point, l'Assemblée de la Plaine redoute que « ceux qui feront les frais de cette réduction du marché seront bien évidemment ceux qui n'ont pas de places régulières, c'est à dire les plus faibles et les plus précaires ».

S'agissant de la circulation et du stationnement, le projet prévoit de passer « de deux à une voie de circulation en sens unique pour limiter la place des voitures », avec aménagement systématique d'une piste cyclable. Il est prévu « un éclairage emblématique qui donne du cachet à la place, tout en jouant son rôle sécurisant (plus de caméras). »

#### **D.C.**

L'Assemblée de la Plaine a en effet intercepté une « étude de programmation » de la Soleam, cette société d'aménagement qui propose à la Ville 4 scénarios pour requalifier les 25 000 m<sup>2</sup> de cette place engorgée par la circulation.

Une constante : l'élargissement des trottoirs et des terrasses de café, le passage à une seule voie de circulation, la préservation des magnolias centenaires, la réduction du nombre d'emplacements de forains et du nombre de véhicules stationnés en surface. Quatre équipes travaillent sur ces pré-projets. L'un d'eux serait choisi en janvier prochain. Les travaux débuteraient en 2016 pour n'être livré qu'en 2019-2020.

« Il veulent lever 80 à 150 forains sur 270. Sur quel critères ? Leur projet, c'est de monter en gamme, de faire venir les touristes d'en bas pour leur faire acheter du miel de lavande, des petits souvenirs de Marseille », proteste Jacques, un forain présent sur la Plaine depuis 14 ans. A ses yeux, « ils utilisent l'argument de la circulation, de l'insécurité et de la saleté pour justifier ces travaux. Mais s'il y a des problèmes c'est à la Ville de les régler et de verbaliser. On ne peut pas jeter les forains comme ça. »

« Ce qui nous choque, c'est que le quartier autour est délabré. Donc avant de mettre de 11 à 13 millions d'euros dans la requalification de la place vers le haut de gamme, on pourrait tout simplement répartir les besoins », déclare Vincent, un membre de l'assemblée de la Plaine. Pour lui, « on veut ruiner, assécher les marchés qui sont des concurrents directs de la grande distribution en crise. Il y a une conjonction d'intérêts immobiliers, fonciers, économiques, liés au tourisme. »

« On n'est pas le Vieux-Port ni les Terrasses du Port. Il faut préserver l'identité de la Plaine qui doit rester un quartier populaire avec ces gens, ces bourgeois et ces pauvres, c'est ça la Plaine, c'est pas autre chose. Il faut arrêter de ne pas demander l'avis de la population et de tout faire en privé. On doit avoir notre mot à dire. Pour moi, il faut stopper tout ça », insiste Mme Azzouzi de la brasserie d'Ambrine. Georgette acquiesce : « C'est important de garder la diversité des lieux dans Marseille, leur caractère spécifique. Il ne faut pas tout unifier au profit du capitalisme et du fric. Et là je pense que c'est ça. »

**David COQUILLE**



## 1100

C'est le nombre maximum de véhicules qui transitent par la place dans un flux de transit sud-nord aux heures de pointe. Le projet prévoit « la possibilité de passer sur une seule voie de circulation »



## 60

La Plaine, c'est 244 places en surface et 487 en souterrain. Les scénarios préconisent de



## 270

C'est le nombre de forains sur les 14 000 mètres carré du marché del place Jean-Jaurès.

## Marseille: La place Jean Jaurès va être réaménagée

URBANISME La nouvelle configuration s'inscrit dans le projet « Grand centre ville »...



Une [nouvelle place Jean-Jaurès](#) à l'horizon 2019. Le projet, inscrit dans la programmation du projet « Grand centre ville » (2011/2021), est piloté par [la société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise \(Soleam\)](#). Il prévoit, pour 11,5 millions d'euros le réaménagement de cette place de l'hyper centre, [cœur du quartier de la Plaine](#), à la croisée de trois arrondissements (1er, 5e et 6e).

### « C'est un espace libre, un lieu de rencontres »

L'objectif est de « revaloriser la partie sud de la place, favoriser les déplacements doux en assurant une continuité des cheminements vers le cours Julien et de limiter la circulation de transit », explique la Soléam.

Aujourd'hui, la place de plus de 19.000 m<sup>2</sup> accueille un marché, une aire de jeux pour les enfants, des terrasses de cafés, un ex-terrain de foot 250 places de stationnement extérieur. Un parking se trouve également sous la place. « C'est un espace libre, un lieu de rencontres, de brassages et de surprises, souligne l'Assemblée de la plaine, composée d'habitants du quartier. Les terrasses de café ne doivent pas être le prétexte à la réduction des autres espaces. On ne veut pas devenir une place de Lenche ou un cours d'Estienne d'Orves », prévient-elle d'emblée.

Autour de la place, deux voies de circulation à sens unique, sans piste cyclable, desservent les boulevards, avec parfois le passage jusqu'à 1.100 voitures dans un flux de transit sud nord aux heures de pointe, matin et soir.

### Quatres scénarios sont proposés

Dans [une étude de programmation](#), consultable sur [La Marseillaise](#), quatre scénarios se dessinent. Tous préconisent l'élargissement des trottoirs et la préservation de la végétation.

**La circulation et le stationnement.** La réduction à 60 ou 70 places de stationnement est proposée. Selon l'étude, 33 % des places utilisées le sont pour du stationnement courte durée, notamment pour se rendre chez les commerçants. Le stationnement au sud de la place serait proscrit. Par ailleurs, le passage à une voie de circulation de moins de 4 mètres afin d'éviter les « arrêts minutes » sur la route, et l'aménagement d'une piste cyclable côté façade sont prévus. Aires de livraisons et parking

deux-roues, actuellement inexistants, sont aussi à l'étude.

**Le marché.** Actuellement 14.000 m<sup>2</sup> sont dédiés au marché, pour 300 emplacements. Selon les scénarios, il y aurait entre 6.000 et 8.000 m<sup>2</sup> pour 170 ou 230 emplacements.

**Cafés.** A l'exception du « Petit Nice », peu de bars possèdent une terrasse de qualité. L'idée est de les intégrer sans la nouvelle configuration, en doublant leurs superficies et en les faisant cohabiter avec les forains.

« Pour le moment, nous sommes dans une phase de concertation publique », souligne la ville. Les travaux devraient débuter à partir du second semestre 2017.

[La Marseillaise @lamarsweb](#)

[Document] L'étude de programmation de la Soleam sur l'aménagement de la place Jean-Jaurès à #Marseille [http://www.lamarseillaise.fr/marseille/flash/42524-document-l-etude-de-programmation-de-la-soleam-en-vue-de-l-amenagement-de-la-place-jean-jaures-a-marseille ...](http://www.lamarseillaise.fr/marseille/flash/42524-document-l-etude-de-programmation-de-la-soleam-en-vue-de-l-amenagement-de-la-place-jean-jaures-a-marseille...)

[11:56 AM - 12 Oct 2015](#)

La Provence - 23/10/2015 ["Place Jean Jaurès à Marseille, début de la concertation le 26 novembre"](#)

## concertation le 26 novembre

[ActualitésPolitique](#)

Vendredi 23/10/2015 à 12H11 [Marseille](#) Tags : [Marseille Politique](#) 6 réactions

A quoi ressemblera la place Jean Jaurès en 2019 ?



À quoi ressemblera la place Jean-Jaurès en 2019 ? La Ville rêve d'un ambitieux projet à 11 millions d'€. Réunis au sein de l'Assemblée de la Plaine, habitants et usagers ont une autre vision. Photo valérie vrel

À chacun sa méthode. Alors que la phase de concertation préalable, menée par l'agence Res Publica pour le compte de la Soleam s'engagera à la fin du mois de novembre, sur le terrain, on se prépare aussi à ce moment décisif pour la vie du quartier.

Ainsi, après une première réunion informelle sur la place, le 11 octobre dernier, l'Assemblée de la Plaine remettra ça dimanche, autour d'un repas partagé dès midi. Dans un second temps, ce groupe d'habitants et d'usagers des lieux proposera une rencontre avec les forains, ainsi qu'un responsable du service des emplacements, sur la place encore, le jeudi 5 novembre dès 7 h. *"Nous dénonçons le fait que la mairie de Marseille et les mairies de secteur fassent des plans de réaménagement dans un total manque d'informations, de transparence et surtout aucune prise en compte des habitants, habitués et commerçants"*, accuse ce collectif incontournable dans le quartier.

Sa crainte ? Que le *"marché qualitatif"* voulu par la Ville ne signe la fin de l'actuel plus grand déballement forain de Marseille (avec quelque 300 commerçants). *"Le marché doit garder sa surface et rester à la portée de tous"*, plaide l'Assemblée de la Plaine, qui souhaite aussi que



l'espace des jeux pour enfants soit *"préservé et amélioré"*. Nul besoin, selon le collectif, d'un *"réaménagement à 11 M€ : un nettoyage efficace de la place, un meilleur éclairage public, la mise à disposition de bancs, de toilettes et des points d'eau potable ainsi que la réfection des trottoirs actuels"* lui suffiraient bien.

## **Trois ateliers orchestrés par l'agence Res Publica**

La Ville voit les choses en plus grand. Après avoir commencé par entendre élus de secteurs et commerçants sédentaires, elle a commencé à une place radicalement nouvelle, avec des trottoirs élargis, des terrasses généreuses pour les cafés, un espace amoindri pour la voiture et, en revanche, plus généreuse pour les déplacements doux (piétons, vélos). *"Mais rien n'est acté, oppose Gérard Chenoz, le président de la Soleam. Dans le cadre du Projet grand centre-ville, notre objectif est, d'ici 2021, de réhabiliter, de revitaliser 35 pôles urbains, dont celui de la Plaine, qui reste un espace public majeur."*

À lire aussi : [A la Plaine, une nouvelle place d'ici 2019 ?](#)

Rien n'est acté et *"rien n'est caché"* non plus, si l'on en croit l'adjoint LR. *"Nous voulons au contraire que tous les acteurs de cette place puissent s'exprimer."* Cela prendra la forme, encore peu connue à Marseille, d'une consultation organisée par une agence spécialisée en *"stratégie et ingénierie de la concertation"*, la Parisienne Res Publica. Celle-ci va proposer trois ateliers ouverts à tous, sur inscription : le 26 novembre, l'un sera réservé aux "habitants et usagers", l'autre aux "commerces sédentaires et forains" ; le 3 décembre, "un temps plus technique et prospectif" fera le point sur la réalisation du chantier. Enfin, le 17 décembre, un atelier de restitution conclura les échanges. *"Cela permettra d'écrire le cahier des charges du projet, reprend Gérard Chenoz. C'est sur cette base que se porteront candidates les équipes"* internationales intéressées. La lauréate sera désignée en fin d'année prochaine.

Repas de l'Assemblée de la Plaine, dimanche à 12 h. Réunion avec les forains, le 5 novembre sur place à 7 h.

Delphine Tanguy

Située en plein cœur de la cité phocéenne, la place Jean Jaurès, à Marseille, va connaître un sacré lifting dans les prochaines années. Mais il faudra compter sur la vigilance citoyenne d'habitants très impliqués pour ne pas dénaturer « l'âme de la Plaine ».



### Un projet ambitieux dans le centre de Marseille

Connue de tous les Marseillais, la place Jean-Jaurès est un vaste espace public de plus de 25 000 m<sup>2</sup>. Grâce à son **emplacement en centre-ville**, le lieu offre plusieurs visages : réputée pour sa vie nocturne, la place est également appréciée pour son marché animé ; des aires de jeux pour enfants, des terrasses de cafés et des restaurants complètent l'ensemble. La Spl Soleam (Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise) vient de lancer un concours restreint de maîtrise d'œuvre afin de redonner un brin de cohérence à cette place. La communauté urbaine de Marseille en est le financeur exclusif, à hauteur de 11,5 M€. Ce projet s'inscrit dans la continuité du projet de semi-piétonisation du Vieux-Port.

### La place Jean-Jaurès devrait être rénovée pour l'été 2019

La Soleam examinera les candidatures d'équipes regroupant des architectes, des paysagistes et des bureaux d'études. Une première sélection des dossiers débouchera sur le choix de quatre groupements qui recevront 40 000 € pour poursuivre leurs investigations. Le lauréat sera connu début 2016. Ce dernier assurera l'élaboration des dossiers avant-projet et projet ainsi que la rédaction des dossiers de consultation des entreprises et du [permis de construire](#). Le **lancement des travaux** est prévu pour le second semestre 2017, une fois toutes ces étapes franchies. La **livraison du chantier** est espérée pour l'été 2019. L'objectif : garder l'esprit festif et multifonctionnel de la place tout en veillant à mieux harmoniser les transitions entre le jour et la nuit.

## Une participation citoyenne incontournable mais...

Mais la Soleam a bien compris qu'un tel projet ne pourrait être mené à bien sans l'**approbation des habitants**, très prompts à se mobiliser pour conserver l'âme de la Plaine, quartier surplombé par la place Jean-Jaurès. Une phase de concertation préalable, menée par l'agence Res Publica pour le compte de la Soleam, s'engagera à la fin du mois de novembre 2015. A la communauté urbaine et à la mairie de secteur d'être à la hauteur du niveau d'exigence démocratique espéré...

🗨️ Nous dénonçons le fait que la mairie de Marseille et les mairies de secteurs fassent des plans de réaménagement dans un total manque d'information, de transparence et surtout aucune prise en compte des habitants, habitués et commerçants ».

Collectif l'Assemblée de la Plaine

### **Article 11 - 28 /10 2015 ["Marseille La coupe est Plaine"](#)**

Marseille – la coupe est Plaine

Marseille. Son pastis. Son mistral. Son OM. Sa Canebière. Et... sa Plaine. Une place un peu absurde, vivante, bordélique et populaire, que voudraient bien « nettoyer » et « lisser » les aménageurs du nouveau monde. Heureusement, le projet ne fait pas l'unanimité.

*« C'est une vaste place encadrée de chaque côté par deux allées d'arbres. Au printemps, il y a dessus une foire », écrivait Jean Giono dans Noé (1947), en un passage dépeignant La Plaine. « Du temps de ma jeunesse, continuait-il, il y avait au centre de cette place un bassin dans lequel évoluait un bateau à rames à forme de petit paquebot et pouvant contenir une dizaine d'enfants. Un feignant costumé en matelot faisait faire pour deux sous trois fois le tour du bassin, lentement, avec de longues pauses. Cela s'appelait le tour du monde. Chaque fois que je descendais à Marseille avec mon père, il me payait ça. Je montais dans la barque et j'étais navré de le quitter, car il restait à terre. Il restait à terre et il faisait lentement le tour du bassin en même temps que moi, car il était navré de me quitter. Mais, dès que nous arrivions à Marseille, lui et moi, il me disait : Viens, Jean, je vais te payer le tour du monde. »*

Aujourd'hui, il n'y a plus de bassin sur La Plaine. Plus de bateau non plus, ni de « feignant costumé ». Mais « le tour du monde », on peut toujours le faire. Il suffit d'y passer du temps.

Pour tout Marseillais qui se respecte, même fraîchement débarqué, la place Jean-Jaurès, communément appelée La Plaine, est un endroit spécial, presque sacré. Un symbole. Non que cet espace rectangulaire situé dans les hauteurs de la Canebière soit particulièrement esthétique ou pratique – le proclamer reviendrait à s'enflammer un tantinet –, mais parce qu'il est habité d'un esprit particulier, aussi frondeur que débrouillard. Une fierté locale.

La Plaine, c'est un univers en soi. Avec ses quelques bars qui ne paient pas de mine mais regorgent de vie. Son marché tri-hebdomadaire (mardi, jeudi et samedi) aussi foutraque qu'accessible et fréquenté par les populations les plus pauvres de la ville. Son aire de jeu accueillant les enfants dans la journée et les gros bourrés la nuit. Ses soirs de foot (*allez l'Ohème*) où rien d'autre n'existe que le ballon rond. Son micro-jardin propice aux ébats nocturnes. Ses magnolias esseulés. Son aberrant

parking perpétuel aux airs de casse-tête chinois. Ses trottoirs d'une largeur microscopique. Au vrai, tout y est plutôt brinquebalant. Comme rafistolé, de bric et de broc. Mais – bonjour lyrisme – tout a une âme.



C'est le samedi que La Plaine revêt ses habits les plus

azimutés. Ce jour-là, le marché est si fréquenté qu'il semble littéralement déborder hors de la place. De l'avis général, on y trouve tout. Et son contraire. De l'électroménager aux contrefaçons, des barrettes à cheveux aux marrons chauds, des fripes à un euro aux parfums à prix dégriffés. Une sorte d'inventaire à la Prévert, version marchande. Et dont la bande-son vaut son pesant d'or en toc. Quelques aller-retours, et les bouts de dialogue s'entassent sur le carnet du plumitif en goguette :

*« Il est fou, le marchand, vous dites, à faire des prix si bas ? Eh bien, oui, il est fou ! Barge ! »*

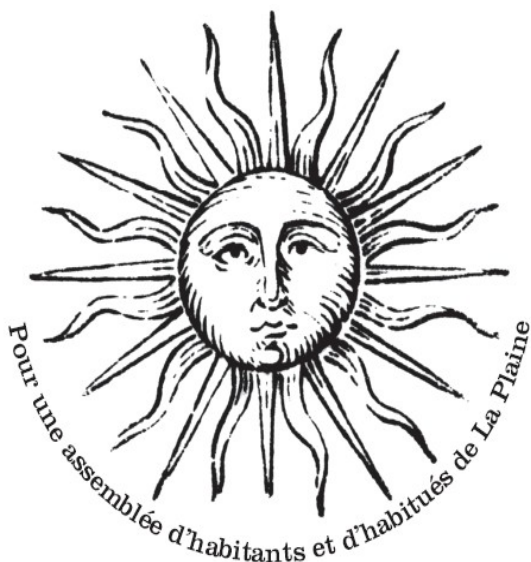
*« Je vais vous dire, cette ceinture elle vous ira aussi bien à vous qu'à votre mari. C'est l'époque qui veut ça. Plein d'articles sont désormais mixtes. Depuis le Mariage pour tous, les codes ont changé. »*

*« Je l'ai vu à Téléachat ! Et maintenant, il est là ! C'est pas magique ? »*

*« Tu veux que je te casse la tête devant tout le monde, eh, fumiste ? Non ? Bah taille-toi, alors ! »*

*« Je vais vous dire, j'adore Hello Kitty ! J'ai quarante ans, mais je m'en lasse pas ! »*

Un joyeux théâtre, regorgeant de bonnes affaires, d'embrouilles, de produits tombés du camion, de bruyant bagout et de tonitruantes civilités<sup>1</sup>. Si on y fait facilement le « *tour du monde* », ce dernier semble bien bordélique. Et c'est justement ce bordel qui constitue l'essence de La Plaine, sa vérité première. À savoir : l'inverse d'une « [Fake Plastic City](#) ». Imprévisible, ingérable, mal peignée et débraillée, parfois absurde, voilà La Plaine dans toute sa splendeur crue. À en croire le propriétaire d'une brasserie donnant sur la place, il y aurait même des crocodiles dans les canalisations<sup>2</sup>. Certes : ce n'est pas avéré.



« Ce qui fait le charme de cette place, c'est son irrationalité, expliquait Mehdi<sup>3</sup>, un intervenant d'une soixantaine d'années, lors de la dernière réunion mensuelle de l'Assemblée de La Plaine, association d'habitants et d'habitues des lieux. Quel que soit le projet qui viserait à la modifier, il rationaliserait forcément l'espace. Ce n'est pas acceptable. Parce que toute démarche en ce sens se fera au profit de l'espace marchand. » Il insiste : cette place est parfaite comme elle est. À deux petites exceptions près : « Il suffit juste d'améliorer l'éclairage nocturne et d'installer de nouveaux urinoirs. Le reste est à refuser absolument. » sont nombreux à penser ainsi dans ce petit bout de Marseille, situé à cheval entre le Ier, le Ve et le VIe arrondissement. À « *refuser absolument* » que change l'essence de cet endroit qu'ils aiment, malgré ses

criants défauts. Las. Cet attachement au lieu n'est pas partagé dans les hautes sphères marseillaises. Un désamour logique, ainsi que le rappelait en 2004 le très bon pamphlet [La Fête est finie](#)<sup>4</sup> :

*« Un "quartier populaire" est avant tout un quartier habité, c'est-à-dire ingouvernable. Ce qui le rend ingouvernable, ce sont les liens qui s'y maintiennent. Liens de la parole et de la parenté. Liens du souvenir et de l'inimitié. Habitudes, usages, solidarités. Tous ces liens établissent entre les humains, entre les humains et les choses, entre les lieux, des circulations anarchiques sur quoi la marchandise et ses promoteurs n'ont pas directement prise. L'intensité de ces liens est ce qui les rend moins exposés et plus impassibles aux rapports marchands. Dans l'histoire du capitalisme, cela a toujours été le rôle de l'État que de briser ces liens, de leur ôter leur base matérielle afin de disposer les êtres au travail, à la consommation et au désenchantement. »*

Oui, il est logique que les supplétifs de l'État se sentent peu d'affinités avec cette Plaine qu'ils ne peuvent pour l'instant modeler à leur guise. Trop d' « *habitudes, d'usages, de solidarités* », trop de « *liens* » qu'il convient de « *briser* » sans plus tarder. La mairie gaudinesque semble ainsi décidée à (tenter d') extirper la racine rebelle et populaire de l'endroit, dans le cadre du maousse projet « Marseille Grand Centre-ville ». Les aménageurs municipaux ont déjà planifié un plan de rénovation, s'étalant de 2017 à 2019 et doté d'un budget prévisionnel de 11,5 millions d'euros. Aux manettes, une société publique locale affiliée à la Mairie, la Soleam (Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise). L'objectif avoué, claironné : « *Faire monter en gamme la place* ». Il s'agirait carrément d' « *un enjeu majeur pour la requalification de tout le secteur* »<sup>5</sup>. Bien dans l'air du temps.

Ça n'a rien d'un scoop : Marseille a beaucoup changé ces dernières années. Certains quartiers ont été vidés de leurs populations originelles, gentrifiés à grandes eaux. Le Panier, longtemps quartier populaire, est désormais presque totalement nettoyé de ses indésirables pauvres. Le Vieux Port s'est adapté aux touristes, multipliant les terrasses hors de prix et les *pagnolades* touristiques. L'Hôtel Dieu, anciennement hôpital public, est devenu en 2013 un palace cinq étoiles. Jusqu'au Cours Julien, sympathique place située à proximité de La Plaine, qui se métamorphose progressivement en repère pour étudiants et populations culturalo-branchées – les bancs ont disparu, remplacés par des terrasses. Refrain connu. Si « *la géographie [...] sert d'abord à faire la guerre* »<sup>6</sup>, alors l'urbanisme contemporain est quand à lui un zélé auxiliaire de la guerre sociale.



*Un processus d'aseptisation par l'aménagement que connaissent toutes les grandes villes d'Europe. Marseille y a pourtant longtemps résisté, du fait de l'enracinement des classes populaires en plein centre-ville<sup>7</sup>. Pour y remédier, la municipalité a récemment mis les grands moyens dans la rénovation de la ville et sa « métropolisation », notamment via la clinquante opération Marseille-Provence 2013<sup>8</sup> (MP2013). Ce processus de vampirisation par la culture est désormais bien connu. Il est destiné à repousser les classes populaires loin des zones d' « attractivité ». Alëssi Dell Umbria l'expliquait joliment dans un article publié sur A11 en 2013<sup>9</sup> :*



« Le Vieux Port a été piétonnisé et relifté high tech, [tandis] que les quais ont laissé place à une esplanade glaciale d'où tout banc public a été proscrit. Tout cela dans le cadre de MP2013, bien sûr. Comme la Rue de la République : maintenant, c'est "La Street qui bouge", ainsi qu'on peut le lire sur de grands placards. Dans quelle direction elle bouge, facile à voir : le bar Le Réverbère est devenu un Starbucks Coffee, un très ancien et charmant magasin de jouets un H & M, le petit restau chinois ouvert toute la journée une enseigne Nespresso... Le plus beau, c'est que le ramolli du bulbe qui a accouché de ce slogan a sûrement dû se palper 10 ou 15 000 euros pour cette trouvaille. "La Street qui bouge" ! Non mais tu le crois ?! »

Pour ce qui est de « bouger », La Plaine s'y connaît pourtant très bien. Y est notamment organisé tous les ans un carnaval populaire braillard et bon enfant. Tout l'inverse d'une animation touristique ou d'une opération promotionnelle. Et c'est bien là que le bât blesse : pas question que les gens du coin se retrouvent pour faire la fête et conjurer les temps présents sans se placer sous la haute juridiction de la culture municipale... Début 2014, la police est donc brutalement intervenue pour stopper les festivités. Un épisode évoqué en images dans *La Fête est finie*<sup>10</sup>, très bon documentaire de Nicolas Burlaud (sortie nationale le 4 novembre), consacré aux processus de rénovation mis en place conjointement à l'opération MP2013. Le film démontre habilement que la culture est désormais un parfait cheval de Troie pour toute municipalité décidée à livrer sa ville à l'argent-roi. « L'année Capitale de la culture, sera une machine de guerre pour transformer Marseille en métropole », s'enflammait à l'époque un certain Jacques Pfister, alors président de la chambre de commerce ainsi que de l'association MP2013. Ainsi fut fait.

Un carnaval populaire ne peut être réduit à sa dimension festive. Il se fonde généralement sur une réappropriation de la rue et sur la mise en scène des travers des puissants. En 2014, avant que les matraques n'interviennent, celui de La Plaine s'attaquait à la rénovation sauce MP2013, notamment via le procès de l'effigie en carton d'un hôtel de luxe. Devant une foule convaincue et vociférante, un homme costumé finissait par livrer son verdict : « *Aujourd'hui, ils veulent donner Marseille aux riches. [...] Si on est venu sur cette place, c'est pour faire le procès de ces riches, de toutes ces politiques. [...] Je déclare l'accusé coupable. Et je le condamne à être brûlé, sur cette place.* <sup>11</sup> »

Dont acte : *woush*.



11 octobre 2015. L'Assemblée de La Plaine, association fondée il y a quelques années pour porter la parole des habitants du coin, organise une journée d'information sur le projet de rénovation. Cela se passe sur la place même, au soleil. Une centaine de personnes y assistent. Des commerçants. Des habitants de longue date. Des nouveaux venus. Des jeunes et des vieux. Le dialogue n'est pas toujours évident – parfois ça crisse, des points de vue divergent –, mais il progresse cahin-caha, malgré les incessants grésillements d'un micro récalcitrant. Avec cette évidence répétée par tous : « On est un quartier populaire, on lutte tous ensemble. »

Ce n'est pas la première fois que les aménageurs de ville en toc s'attaquent à La Plaine. Il y a une quinzaine d'années, de patibulaires grilles ont été installées autour du petit parc, malgré les protestations des habitants. À la même époque, le terrain de foot que plébiscitaient les mêmes du coin a été transformé en terrain pour boulistes – moins bruyants, moins agités. Plus récemment, un arrêté préfectoral a interdit la vente de boissons alcoolisées dans les petites épiceries environnantes ; [des descentes de police très médiatisées ont même eu lieu](#). Mais jusqu'ici, la bête gentrificatrice avançait encore à couvert. À pas prudents. Le nouveau projet s'inscrit dans une autre dimension – *main-basse sur la place*.



**ROD STEIGER** NEL FILM DI **FRANCESCO ROSI**  
**LE MANI SULLA CITTA'**  
 con **SALVO RANDONE** e **GUIDO AIRBERTI**

Si les détails de l'opération envisagée par la municipalité ne sont pas encore connus (plusieurs projets sont en concurrence), il semble évident que le marché sera l'une de ses premières cibles. « Ils veulent supprimer ce marché pour gens modestes, estime Christine, très remontée. Exactement comme ça s'est passé avec celui du Prado : il a été rénové et tout a changé, depuis les populations qui le fréquentent jusqu'aux forains qui y travaillent. De Nice à Marseille, c'est partout pareil. »

Trop bordélique, trop « *bas de gamme* », le marché présente en effet peu d'intérêt pour les populations – plus riches – qui sont censées être séduites par le projet de rénovation. Pour Sabine Bernasconi, maire Les Républicains des 1er et VIIe arrondissements, citée par *La Provence*, il est en tout cas temps d'agir : « Cette place, il faut l'aérer, la réorganiser, lui redonner des fonctions lisibles. Le marché doit aussi être repris en main. » Même son de cloche chez le groupe d'assistance à maîtrise d'ouvrage Samop, téléguidé par la municipalité et la Soleam pour poser les bases du programme d'aménagement : « Ce

*"programmiste"*, écrit *La Provence*, ne part cependant pas à tâtons : d'ores et déjà, la Ville lui a soufflé ses souhaits, à savoir se doter d'un "beau marché qualitatif"<sup>12</sup>, "faire monter en gamme" la place en "s'appuyant sur ses qualités architecturales et paysagères" et en renforçant la part du végétal, dégager les façades pour créer des terrasses, des cheminements piétons et cyclistes agréables, réduire la place de la voiture... »

Derrière la novlangue fleurie des aménageurs, toujours friands d'envolées végétales et « *qualitatives* », transparaissent toutes les caractéristiques d'une gentrification en bonne et due forme. Il s'agit d'enjoliver la carte postale à destination des touristes et promoteurs. De quoi faire monter rapidement le prix du foncier. Attirer d'autres populations. D'autres commerces. Saboter le marché populaire. Et, *in fine*, virer les gueux. Une vraie *montée en gamme*. « On connaît tous la suite, résume un intervenant. Ils veulent aseptiser ce lieu, comme ils l'ont fait au Panier ou aux Terrasses du Port, comme à Paris ou New York. »



Idéaliser béatement La Plaine serait une erreur, disent de nombreux habitants. Un tic de transfuge parisien débarquant la bouche en cœur (à l'image de votre serviteur) et minimisant l'envers du décor. Au vrai, tout n'est pas rose. Et les chantiers *légitimes* ne manquent pas. Améliorer l'hygiène et la gestion des déchets. Réparer l'éclairage public. Repenser la circulation automobile. Des domaines que la mairie a justement déserté depuis un bail, bien décidée à laisser pourrir la situation<sup>13</sup>.

Pour les tenants de la résistance, il y a donc une ligne de crête à tenir. D'un côté, refuser d'un bloc les projets des édiles et de leurs affidés. De l'autre, prendre en compte les revendications basiques des populations concernées.

Deux impératifs difficilement conciliables, sauf à se retrousser collectivement les manches. Un nouvel intervenant, largement applaudi, résume la question : « *Il faut prendre le destin de la place en main, nous devons nous charger nous-mêmes de l'améliorer. Boulonner des bancs, par exemple. Ou construire des urinoirs. Avec sur chaque réalisation un panneau indiquant "Offert par l'Assemblée de la Plaine".* »

Ils sont nombreux à le penser : couper l'herbe sous le pied des aménageurs permettrait de garder la main sur les événements. De ne pas suivre un agenda sur lequel les habitants n'ont pas de prise. De prendre les devants, en quelque sorte.



*Inscription sur le cours Julien*

Le chantier de résistance n'en est qu'à ses débuts. Alors qu'architectes et paysagistes en charge du grand chambardement seront désignés en janvier 2016, les indésirables commencent tout juste à s'organiser – aux aguets. Avec notamment l'instauration d'un repas de quartier bimensuel, rassemblant les bonnes volontés dans une joyeuse ambiance<sup>14</sup>. Ou le nécessaire travail d'information et de documentation mené sur ce sujet et depuis longtemps par les aînées de Primitivi. Les premières pièces du puzzle.

C'est peut-être Nadir, figure de la place, toujours là, toujours vociférant, qui en fin d'assemblée résume le mieux l'état d'esprit des habitants, tous postillons sortis : « *Les gens, je vous aime et je vous adore. En attendant, je vous le dis : révolution pour le quartier de la Plaine !* »

---

<sup>1</sup> Une atmosphère bien rendue il y a quelques années par un reportage de Radio Grenouille, « Le souk de La Plaine », à écouter [ICI](#).

2 « *Ça fait quinze ans qu'ils doivent déboucher les canalisations, s'enflammait-il il y a quelques semaines, lors d'une réunion d'habitants. Attends, y a des crocodiles qui y traînent, je te jure. Pas des rats, pas des chatons... des crocodiles !* »

3 Les prénoms des habitants ont été changés.

4 Cité fort à propos dans un récent article de *Lundi Matin*, « [Les forains contre la métropole](#) ».

5 Expressions utilisées dans un article de *La Provence*, en date du 17 septembre 2015, « [À La Plaine, une nouvelle place d'ici 2019 ?](#) »

6 Titre d'un célèbre ouvrage d'Yves Lacoste.

7 Situation que Jean-Pierre Garnier a très bien résumée dans son livre *Une violence éminemment contemporaine* (Agone, 2010). Ainsi que dans les entretiens ([ici](#) et [ici](#)) et chroniques (voir la version papier d'*AIL*) qu'il nous a accordés.

8 Capitale européenne de la culture.

9 « [Lancement de Marseille 2013 – La Corée du Nord revisitée fluo et fun](#) », article publié le 3 juillet 2013.

10 À ne pas confondre avec le pamphlet du même nom cité précédemment dans l'article.

11 La police est intervenue alors que l'effigie en carton brûlait toujours. Et la voix off de résumer : « *Dans la ville nouvelle, la rue n'est pas le lieu où le peuple s'invente, en faisant l'expérience collective de lui-même. Tout au plus un espace de représentation spectaculaire, qui met tout à distance, qui s'interpose entre nous et le monde.* »

12 Il s'agirait aux dires de certains d'un marché provençal, succursale alimentaire de *Plus belle la vie*, avec lourde insistance sur les cigales et l'huile d'olive.

13 Ainsi de ce pylône électrique embouti il y a quelques années par un camion. Les fils électriques gisaient au sol, raconte un Marseillais de longue date. Et devant l'inaction municipale, ce sont des habitants qui se sont chargés de régler le problème.

14 Le premier avait lieu dimanche dernier. Au soleil, avec fanfare de rigueur et reprise enflammée de « Belsunce breakdown » – « *Tout part et vient d'ici. Tu contestes ? Prépare ton testament, gars* ».



### [LA PLAINE Place Jean-Jaurès, la Ville veut "entendre tout le monde"](#)

À la Belle-de-Mai, Res Publica avait mené, l'an passé, la concertation autour de l'ambitieux programme "Quartiers libres" (140 hectares de Saint-Charles à la Belle-de-Mai). Des dizaines de millions d'euros, un projet "à vingt ans" actuellement entré dans sa phase de dialogue compétitif entre la Ville et les équipes d'architectes. À la Plaine, certes, *"le projet est d'une échelle tout à fait différente"*, comme tempère d'emblée l' élu Gérard Chenoz, mais la Soléam a, à nouveau, fait appel à cette agence parisienne. Cette dernière lui aurait démontré qu'une concertation ne s'apparente pas forcément à une empoignade générale stérile, frustrante.

Bref, à elle de *"recueillir la parole"* des habitants, commerçants et usagers de la place Jean-Jaurès, dont la Ville projette le réaménagement à 11 millions d'euros. Ici, aucun chantier n'avait été entrepris depuis une refonte guère convaincante entreprise en 2000. *"On a envie de faire les choses bien, assène le président de la Soléam. Même si, au final, les élus décideront, on a envie d'entendre tout le monde. On part sans parti pris."* De grandes lignes, toutefois, structurent d'ores et déjà le projet : présence du marché forain, végétalisation, circulation, *"on a des intangibles dictés par le politique, sourit Céline Badet, consultante et associée chez Res Publica. Mais aussi des marges de manoeuvre."*

### PUBLICITÉ

C'est sur celles-ci que la jeune femme va inviter les "Plainards" à écrire leurs attentes, leurs priorités. Cela se passera lors de rencontres sur le marché - les 17 et 18 novembre -, où l'agence proposera un questionnaire, mais surtout au cours d'ateliers, les 26 novembre et le 3 décembre (à 17 h 30 et 20 h) au Conservatoire de région, place Carli. Pas de grande assemblée, mais *"un travail en petits groupes"*, afin de faire émerger l'amorce d'un consensus. *"On veut que les gens réfléchissent à des solutions, trouvent eux-mêmes des compromis"*, précise Gérard Chenoz, qui estime que *"quasiment mille personnes auront été entendues"*. Les élus de secteur, quelques commerçants, mais aussi des CIQ (Plaine-cours Julien, ou plus curieusement, Canebière-Gambetta) auraient également été approchés par l'agence.

Le 17 décembre, à 18 h 30, un atelier fera une dernière fois la synthèse des discussions qui, l'espère Céline Badet, auront permis de brosser le portrait de *"l'identité de la Plaine"*. Le cahier des charges, sur lequel bûcheront les quatre équipes internationales retenues - elles seraient déjà une quinzaine à s'être fait connaître - sera ensuite écrit : *"Mais personne ne peut dire, là, à quoi ressemblera la place Jean-Jaurès dans quatre ans"*, assure le président de la Soléam, pour tenter de couper court à la polémique sur une modification radicale du marché, par exemple, telle qu'envisagée dans les études préliminaires de la Soléam - études qui ont déjà largement fuité à la Plaine.

Or, convaincre les amoureux du quartier ou les forains que le programme ne se fera ni sans, ni contre eux, voilà un sacré défi pour Res Publica. Car au quartier, l'Assemblée de la Plaine, collectif de citoyens, a déjà nettement marqué sa défiance : *"Ce dont nous ne voulons pas, lance ainsi l'écrivain et sociologue Alessi Dell'Umbria, c'est d'une stratégie de gentrification qui transformerait la Plaine en parc thématique. Nous voulons conserver le marché dans sa surface et dans sa configuration actuelles, nous voulons que la Plaine reste un espace ouvert à tous les possibles."*

Pour participer aux ateliers, il faut s'inscrire au 04 88 91 91 20 ou sur [laplainebouge@soleam.net](mailto:laplainebouge@soleam.net) À noter encore : jeudi, à 7 h, l'Assemblée de la Plaine sera sur le marché afin de discuter avec les forains.

#### Rappel des faits

La Ville, via la Soléam, veut réaménager la place en profondeur. La concertation démarre dans quelques jours. Un moment décisif.

Delphine Tanguy

## La Provence - 06/11/2015 "[À la plaine, les forains ne veulent pas remballer](#)"

La Ville  
veut



réaménager la place Jean-Jaurès. Mais en l'absence de perspectives claires, les forains s'inquiètent : seront-ils les grands perdants de cette opération à 11 M€ ? Photo D.TA.

### **Le réaménagement de la place Jean-Jaurès sème l'inquiétude sur le marché**

*Si on fermait une usine de 300 ouvriers, vous croyez que ça se passerait comment ? Ça se passerait qu'il y aurait le feu !" Forain sur le marché de la Plaine, David le dit sans ambage, le futur réaménagement de la place Jean-Jaurès "peut signer l'arrêt de mort de 90 %" des 300 commerçants qui déballetent ici, trois fois par semaine. "C'est leur gagne-pain. On n'a pas les moyens de faire sans la Plaine", martèle ce quadra, bien remonté.*

*8 h, près des jeux pour enfants. Ils sont un petit groupe de commerçants -forains, sédentaires- à consulter, perplexes, l'étude de préfiguration du réaménagement prévu par la Ville (via la Soleam). Les visuels qui circulent, ce sont les membres de l'Assemblée de la Plaine qui se les sont procurés. "On découvre tout ça, on est dans le flou", confesse Mickaël, dont la famille déballe ici depuis trois générations. Fanny, à la tête de la brasserie Le 31, s'inquiète de même des années de travaux à venir. "Ici, c'est un quartier vivant, on y trouve tout, à toute heure ! s'enthousiasme-t-elle. C'est cela qu'il ne faut surtout pas détruire." Federicco et Claire (1), de l'Assemblée de la Plaine, se disent "méfiants" vis-à-vis de la concertation qu'orchestrera, pour le compte de la Soleam, l'agence Res Publica. "Ce temps de réflexion est trop court" s'indigne le trentenaire. Écrivain, Bruno Le Dantec le souligne aussi : "Ici, il y a une complexité des usages, une complexité qui est une richesse" et qui ne saurait être cristallisée en trois réunions "qui, de toute façon, ne pourront accueillir qu'une centaine de personnes", comme le regrette Claire. Pour marquer leur "résistance" au processus engagé par la Ville, ils envisagent "un rassemblement" devant le Palais Carli -où se dérouleront les ateliers. "Ici, il y a un esprit de vigilance chez les gens", admire Claire.*

### PUBLICITÉ

Chez les forains, certains seront aux réunions, telle Marianne Garoutte, présidente du syndicat des Commerçants non-sédentaires des Bouches-du-Rhône (CNS). "J'ai aussi rendez-vous avec Mme Lota (adjointe aux emplacements, NDLR), j'attends d'elle des éclaircissements sur ce qui va se passer à la Plaine, indique-t-elle. On ne peut pas empêcher ces 300 forains de gagner leur vie." Tous, au fil des conversations, le reconnaissent, la Plaine n'est pas parfaite, et les forains eux-mêmes ont "des efforts à faire" : "Que la minorité qui salisse soit sanctionnée, qu'on ne paye pas tous pour eux", rage toutefois Mickaël. Éclairage, état des jeux, ballet des poids-lourd méritent aussi

d'être revus. "On n'est pas contre le projet par principe, reprend Federicco. On soutient juste qu'il faudrait commencer par une meilleure gestion du site." David a un rire désabusé : "Les politiques sont dans l'imaginaire ! Ils pensent qu'en faisant un marché de touristes, ils changeront la population. Ils vont se planter s'ils ne font pas avec les gens d'ici."

(1) Ce prénom a été modifié.

Delphine Tanguy

**Marseille ville en transition - 09/11/2015 " [Assemblée de la Plaine](#) "**



## **Assemblée de la Plaine**

### **Requalification de la Plaine : le peuple entre en résistance !**

Un appel d'offre a été récemment lancé pour réhabiliter le quartier de la Plaine à Marseille. Un projet qui devrait voir le jour en 2019, après 30 mois de travaux. Les défenseurs d'une plaine populaire s'inquiètent. Qu'en sera-t-il de leur quartier après le passage des bulldozers ? Décryptage avec Bruno, membre fondateur de l'Assemblée de la Plaine.

« Elle est raide la pente pour monter à la Plaine et pourtant, tous les jours, on trouve une bonne raison de gravir la colline ». Ce quartier, pour ses habitants et ses habitués, est avant tout un lieu de

rassemblement. On y va pour se rencontrer, partager un moment, chiner, boire un verre, danser. La vie y grouille, les regards se croisent, se sourient. Parfois ça crie, ça s'embrouille. Des anciens aux minots, des classes pop aux bobos, des gens d'ici ou de là-bas, tous s'y côtoient dans une ambiance conviviale. En place publique, un sentiment d'appartenance unique rallie le peuple à ce quartier des plus emblématiques. Le tableau semble idyllique, oui mais...

Fin 2011, tout bascule quand les caméras de surveillance débarquent. Avec pour volonté affichée d'anéantir cet espace de liberté populaire en plein cœur de la ville. La zone passe sous contrôle. Faits et gestes gravés dans la boîte noire. Pour les habitants, il s'agit là de l'acte de trop, celui qui fait déborder le vase, celui qui pousse à la résistance. Trois d'entre eux décident alors d'agir. Leur action se veut pacifique et des plus démocratiques. Ils sentent que l'apparition des caméras ne sera pas sans reste pour l'avenir du lieu. Et craignent que cela ne soit que les prémices d'un changement radical de l'esprit de la place.

Ces habitants engagés dans la lutte publient alors un pamphlet pour dénoncer cette « *plaine sous surveillance* » qu'on leur impose. Leur écrit contestataire interroge sur les raisons de la dérive sécuritaire et invite les habitants et habitués du lieu à s'exprimer : « *Bien sûr on pourrait attendre que les caméras pourrissent et que les patrouilles fatiguent. Mais on peut aussi dire non* ». L'assemblée de la plaine voit le jour. Une assemblée qui se veut ouverte, indépendante de tout parti et de toute institution. Bruno, un des initiateurs du projet, assume que le pari est audacieux, ambitieux même.

En créant un espace de débat populaire, qui reflète l'hétérogénéité du quartier, ils souhaitent fédérer autour d'intérêts collectifs. « *Outre des réunions publiques et des actions de dénonciation, nous*

*pensons qu'aujourd'hui l'enjeu principal est de multiplier les occupations festives et conviviales de l'espace public* ». Se rallier au carnaval indépendant de la Plaine, qui existe depuis 1999, était du coup une évidence. C'est d'ailleurs l'événement qui mobilise le plus au sein de l'Assemblée. Perdurant le carnaval, c'est déjà en soit résister. Car maintes fois la municipalité a tenté de l'étouffer, de le faire dégénérer. En vain. Ce rassemblement festif survit, malgré les pressions policières.

Depuis cet été, l'Assemblée tente de rassembler autour de la question de la réhabilitation de la place. La mairie, qui a depuis longtemps délaissé les espaces publics du quartier, souhaite aujourd'hui tout rénover. Pour la modique somme de 11,5 millions d'euros entend-on dire, ils annoncent vouloir « requalifier » le lieu. Les habitants grondent. Pour eux, ce projet représente une vraie menace. Celle de voir disparaître le marché, la vie de quartier, la convivialité, l'essence même du lieu en somme. Dans les esprits plane le souvenir de la Joliette avant Euroméditerranée, du vieux-port avant 2013. Et personne n'est dupe.

La réhabilitation de la plaine ? Sur le papier un projet qui devrait durer 30 mois si les travaux n'ont pas de retard. 30 mois pendant lesquels tréteaux et auvents vont céder la place aux grues et palissades. Pour Bruno « *La place en chantier pendant 30 mois cela représente beaucoup d'enjeux. Les commerces vont en souffrir; les forains vont être expulsés. La dynamique vivante du marché va être stoppée, au risque de ne jamais reprendre ensuite. Ajoutée à cela la disparition probable des bancs à la suite des travaux !* ». L'Assemblée de la Plaine, en lien avec les forains, souhaite réagir et unifier autour de la défense d'un quartier « *comme on le veut* ». Ici le sentiment d'appartenance est fort, c'est le lien fédérateur de cette Assemblée d'irréductibles qui ont espoir de faire reculer la mairie sur l'essentiel de leur projet de réhabilitation.

La résistance se met en place donc. L'enjeu est de lutter contre l'usage superficiel et non populaire que les élus veulent faire de la ville. Par le débat public en premier lieu. Mais pour la suite « *Tout est à créer ensemble !* ». Faire ensemble, c'est l'ambition que s'est donnée cette Assemblée sans chef, au fonctionnement horizontal. Ouverte à tous, elle souhaite mobiliser un maximum de monde et faire entendre la voix du peuple. Un moment fort est annoncé le 26 novembre prochain, date de la première réunion publique de concertation. Un appel à rassemblement est lancé pour cette journée, devant un lieu symbolique, le parvis du conservatoire. Les habitants et habitués du quartier se souviennent qu'il y a peu encore, les bouquinistes occupaient l'espace. Avant qu'ils ne soient délogés et remplacés par quelques voitures stationnées à la sauvache sur un espace minéralisé devenu vide.

Pour ne pas voir se répéter l'histoire, l'Assemblée s'organise. Chargée d'espoir elle entre en désobéissance civile. Pour le maintien d'un idéal, pour la survie d'une âme.

**Prochaine réunion publique lundi 9 novembre à 18h à la Dar Lamifa, 127 rue d'Aubagne**

Plus d'infos : page facebook de l'Assemblée la Plaine

Samia



Après une première rénovation en 2001, la place Jean-Jaurès devrait de nouveau être en travaux à partir de 2017. Des ateliers de concertation ont lieu dès ce jeudi soir pour entendre les doléances des habitants et commerçants. Et il y a du travail.



Dans les allées du marché de la Plaine, ce mardi, les nombreux acheteurs fouinent dans les étals malgré la fraîcheur hivernale. Mais la rumeur qui court depuis plusieurs semaines donne triste mine aux vendeurs. « S'il y a des travaux, on est morts », lâche Sam, qui vend des écharpes et des bijoux fantaisie. L'information est désormais avérée, la place Jean-Jaurès va connaître une profonde rénovation, qui devrait débuter en 2017 pour aboutir fin 2019.

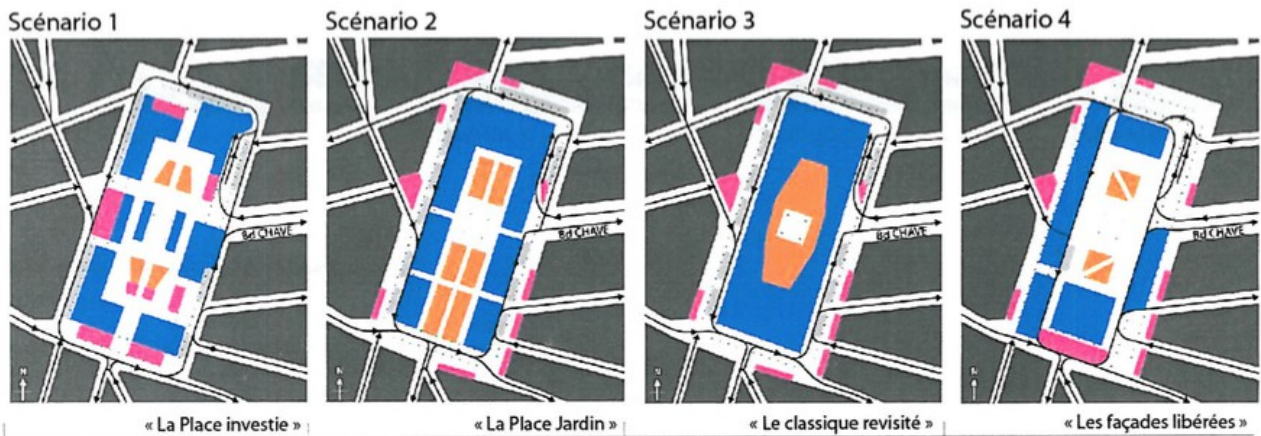
Fidèle à sa réputation frondeuse, la population de la Plaine s'est mise en ordre de marche contre un projet qu'on annonce pharaonique. La révolte est née d'une étude envoyée anonymement cet été aux membres de l'assemblée de la Plaine, collectif qui se veut organe démocratique de défense du quartier, avec une forte inspiration libertaire. Sur 42 pages, ils découvrent l'étude de « pré-programmation » menée par la Soleam, la société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise, en vue de la rénovation.

Le dossier évoque plusieurs scénarios – tous estimés à plus de 10 millions d'euros – qui ne sont pas du tout du goût des membres de l'assemblée. « On a découvert que tous les scénarios vont dans le même sens : réduire de moitié la surface du marché, faire de la place un décor touristique... Bref, il s'agit de bouleverser le fonctionnement actuel de la place », peste Jérôme, l'une des têtes du collectif. « On veut faire comme partout ailleurs dans Marseille, poursuit son camarade Bruno, casser la dynamique populaire, comme au cours d'Estienne-d'Orves ou rue de la République, pas de bancs pour s'asseoir et obligation d'aller aux terrasses des bars pour profiter du lieu. »

### **Réduction du marché et montée en gamme ?**

Plus que tout, c'est la présence d'« invariants » dans l'étude (p 10), qui hérisse les habitants militants. Parmi les indications de rénovation données par la Soleam se trouvent notamment une volonté de « montée en gamme » de la place et du marché – aujourd'hui essentiellement constitué de soldeurs – et la réduction de la surface de ce dernier, ainsi que la diminution des places de parkings. « Bien sûr une place toute propre, sans sacs plastiques partout, avec moins de bagnoles, pour laisser jouer les gamins, c'est très bien, reconnaît Bruno de l'assemblée, mais le problème c'est que cela aura des conséquences sur la sociologie du quartier ».





*Capture du document de travail de la Soleam relatant les différents scénarios étudiés. En bleu les emplacements des stands, en rose les terrasses et en orange les espaces de loisirs.*

Mais du côté de la Soleam, on affirme que les opposants ont fait de ce document ce qu'il n'est pas. « C'est un document de travail interne, qui n'avait pas vocation à être distribué. On y envisage toutes les possibilités, et le projet final ne retiendra peut-être aucun de ces dessins », explique son président Gérard Chenoz.

[Document Lire l'étude de programmation de la Soléam de mai 2015 \(schémas à l'appui\)](#)

### « Pourquoi est-ce qu'ils veulent tout casser ? »

Il n'empêche, quelle que soit sa valeur, ce document, résumé par l'assemblée de la Plaine sur ses tracts, passe de main en main dans le quartier et est devenu la base de toutes les discussions. « Pour les vendeurs du marché, la conséquence est la plus directe, si le marché est réduit de moitié et que les travaux durent longtemps, ils perdent leurs emplois », affirme Anne, de l'assemblée de la Plaine. « S'ils veulent qu'on fasse de la qualité, on fait de la qualité, mais l'originalité de ce marché, c'est les soldeurs, c'est ça qui fait venir les gens ! Sans eux plus de marché », estime André, un forain présent sur la Plaine depuis 2008. « Il y a des gens qui ne sont pas en règle, la mairie veut nettoyer c'est sûr, décrypte quant à lui Tony, propriétaire d'un des snacks installés au milieu du marché, mais deux ans de travaux c'est dur pour les commerçants. Il n'y a pas tant de choses à changer, pourquoi est-ce qu'ils veulent tout casser ? »

Les bistrotiers de la place sont pris entre deux feux : d'un côté, le marché tel qu'il est aujourd'hui – trihebdomadaire, très étendu et populaire – constitue une part non négligeable de leur clientèle et ils ne souhaiteraient pas la voir bouder le quartier. D'un autre côté, l'étude de la Soleam évoque l'agrandissement et l'aménagement de leurs terrasses, aujourd'hui pour la plupart coupées en deux par la route ou absente les jours de marchés. « Pour nous une belle terrasse, forcément c'est super et s'il faut de gros travaux, on fera avec le bruit des marteaux-piqueurs », s'enthousiasme Yannick, gérant du bar « le Jean Jaurès » dont la terrasse se résume à un bout de parking aménagé. « Plus de qualité aussi, c'est bien, mais si les choses sont plus chères, il y aura moins de monde. La population, elle va pas changer ! » tempère-t-il.



## *Le marché de la Plaine.*

Face aux inquiétudes qui se déploient aussi vite que les stands un mercredi matin, Gérard Chenoz joue l'apaisement, seul à devoir défendre un projet dont les élus de secteurs refusent de parler, puisque pour le moment, il n'existe pas officiellement. « *Oui, il va y avoir des travaux, c'est du bruit, de la poussière, mais si on s'arrête à ça, on ne fait rien. Ils seront phasés, les forains bougeront d'un coin à un autre aussi bien que possible* », précise-t-il avant de répondre à ceux qui préféreraient quelques améliorations à une grande rénovation :

« On veut pour cette place un beau projet. Soit on dit qu'on est une petite ville de province, soit on se dit qu'on est le centre d'une grande métropole attractive et on a une ambition. On ne change pas la population d'un quartier en refaisant une place, et si la Plaine était plus sympa, plus de Marseillais s'y rendraient. »

### **« Si le projet était déjà défini, il n'y aurait pas de concertation du tout »**

Faire entendre et dialoguer toutes ces préoccupations, c'est la lourde tâche qui attend l'agence Res Publica, en charge de la concertation lancée cet automne. L'année dernière, ce même cabinet [avait déjà animé les échanges](#) autour du quartier des casernes de la Belle-de-Mai. Après plusieurs semaines à rencontrer des usagers de la Plaine, Céline Badet, consultante en « ingénierie de la concertation » réunit à partir de ce jeudi soir les volontaires au sein d'atelier ouverts à tous sur inscription. Deux séances se tiennent à 17 h 30 et 20 h au conservatoire régional, place Carli. Ils seront suivis de deux autres rencontres le 3 décembre, avant une restitution le 17 du même mois. Et les participants ne devraient pas manquer. Près de 140 personnes se sont inscrites pour débattre. Les membres de l'assemblée de la Plaine roderont leurs arguments à partir de 14 h, bien qu'ils soient convaincus que la concertation ne dispose d'aucune marge de manœuvre pour infléchir les projets portés par la Soleam.

« *La spécificité de cette place, c'est la diversité des usages, le marché, les jeux, la vie nocturne, mais aussi l'attachement qu'il peut y avoir à cette espace et plus largement à la vie de quartier* », reconnaît Céline Badet, consciente de la sensibilité des enjeux. *Le but d'une concertation, c'est de faire plus que de la simple information pour alimenter concrètement le projet. Si le projet était déjà défini, il n'y aurait pas de concertation du tout* », répond-elle aux sceptiques.

« *Le cahier des charges officiel sur lequel travailleront les équipes résultera de la concertation, martèle Gérard Chenoz, qui en précise toutefois qu'»à la fin, ce sera aux élus de décider comment l'appliquer* ». En organisant cette concertation deux ans avant le premier coup de pelleuse, la Soleam espère en tout cas éviter que les rumeurs n'enflent démesurément dans ce quartier qui ne manque pas de riverains aux aguets.

Lisa Castelly



Affluence sur le marché de la Plaine, hier matin. Dans les conversations des forains, un sujet revient : le projet de la Soléam. Photo Prune Bursi

## **Concertation houleuse jeudi autour du futur réaménagement du quartier de la Plaine à Marseille où les annonces de la Soléam, chargée du projet font débat.**

« Que de la langue ! » Au Conservatoire de Marseille jeudi en début d'après-midi, les forains de la Plaine râlent chacun dans leur coin. Aucun ne croit aux annonces faites par la Soléam, société d'économie mixte chargée du projet réaménagement de la célèbre place. Conviés à une réunion de concertation, ils se sont pourtant déplacés en masse. [Pour cause : les informations qui circulent concernant les pistes envisagées ne les enchantent guère.](#)

### **Les chiffres à retenir**

Entre 10 et 11 millions d'euros sont prévus pour cette tranche de l'opération Grand Centre-Ville. Le calendrier annoncé hier, devant les forains, a quelque peu varié par rapport à l'appel d'offre diffusé cet été. En effet, sur le papier, « la réception des travaux est souhaitée en juin 2019 ». Au cours des débats au Conservatoire hier, la Soléam a légèrement reculé ses prévisions. Ce serait donc plutôt pour la fin d'année 2019. Quant aux autres étapes, elles devraient s'enchaîner ainsi : d'ici à la fin de l'année, choix des quatre cabinets qui plancheront sur le projet. Ces derniers devront soumettre leurs propositions l'été prochain.

A l'automne 2016, le conseil d'administration de la Soléam sélectionnera l'un des projets. « Les travaux devraient débuter normalement à l'automne 2017 », d'après l'animatrice qui a animé la concertation hier. En termes de débats avec la population, rien n'est encore fini. En plus des réunions d'hier et d'échanges sur le terrain les 17 et 18 novembre, la Soléam programme de nouvelles réunions le 3 décembre à 17h30 et 20h30. Toujours au Conservatoire. Elle énumère six objectifs pour ce projet : améliorer le cadre de vie, renforcer l'accès à la place, permettre le croisement des différents usages, améliorer la circulation (et notamment l'accès pompiers) et enfin

travailler sur la propreté. Autant d'objectifs qui laissent les forains perplexes. A fortiori sachant qu'il est question d'imposer des stands de 6m2 minimum. « Ils disent qu'on va pouvoir tous rester, s'étonne Aurélie. On ne pourra pas tous rentrer. On est presque 300 et la place n'est pas extensible. »

D'après [l'étude de pré-programmation commandée par la Soléam](#) à deux cabinets privés, quatre scénarios ont été envisagés. Chacun d'entre eux réduit largement l'espace destiné au marché, jusqu'à près de la moitié. D'où la colère parmi les forains comme chez les habitués. « On peut être méchants, prévient l'un des commerçants ambulants. C'est notre gagne-pain. Chaque stand, ça représente une à deux familles ! » Et cette habitante de renchérir : « Le marché de la Plaine est une institution...

Ils veulent en faire un truc pour touristes ? » Voilà pourquoi un collectif citoyen, baptisé l'Assemblée de la Plaine, organisait une mobilisation devant le Conservatoire tout l'après-midi. En toile de fond, ce collectif craint une gentrification du quartier. De quoi « se préparer » à une autre réunion de concertation, dédiée uniquement aux riverains cette fois, et prévue en fin de journée.

A croire que la communication passe mal entre la Soléam et les usagers de la Plaine. « Ils ont mal compris », se désole Gérard Chenoz, président de la Soléam et adjoint au maire (LR) de Marseille. Selon l' élu, les quatre scénarios n'auraient pas dû sortir des bureaux de la Soléam.

« C'est une étude interne. Normalement, je pourrais poursuivre la personne à l'origine de la fuite. » Et, pour rassurer les plus anxieux, l' élu ajoute : « Rien n'est décidé. La concertation est là pour ça. Elle va permettre de rédiger un cahier des charges plus précis. C'est cela qui sera remis aux candidats qui devront proposer un projet d'urbanisme. »

## **Changement de programme ?**

D'ailleurs, toujours selon l'édile, « les dimensions du marché seront spécifiées. Elles resteront à peu près les mêmes ». Une promesse que les usagers du marché ne manqueront pas de noter. Et donc ? À quoi auront servi les quatre scénarios envisagés dans l'étude de pré-programmation ? « À se poser les bonnes questions, sur les usages notamment », réplique Gérard Chenoz.

Parmi les usagers, les interrogations vont bon train également. « Pourquoi nous refaire des travaux qui vont coûter des millions d'euros alors que vous n'avez même pas fini les précédents ? L'électricité et l'eau, on les attend encore », fulmine Aurélie, une foraine de longue date. Entre une pelouse disparue aussi vite qu'elle avait été posée, des toilettes jamais installées ou encore une propreté qui laisse à désirer, les doléances foisonnent.

La colère monte sans nul doute. Le planning de concertation prévu par la Soléam risque d'être bousculé. Dès samedi, il se pourrait que l'Assemblée de la Plaine lance son propre calendrier de discussion.

**Marjolaine Dihl**



## **Manifestation festive samedi à la Plaine. L'occasion de dénoncer le projet de requalification de la place Jean-Jaurès, connue pour son marché dans ce quartier populaire de Marseille.**

Fanfare. Ballons. Et gamins qui courent dans tous les sens. Hier en début d'après-midi, au centre de la place Jean-Jaurès, nichée à la jonction des 1<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements de Marseille, un air de fête résonne.

Pourtant, l'objet de ce rassemblement n'a rien de festif. Sur une table, au milieu de la foule, des prospectus expliquent l'enjeu : « Le mairie et la Soléam ne feront pas table rase sur la Plaine ! A Marseille, on sait que les chantiers de la mairie, c'est comme Attila. Là où ils passent, plus rien ne repousse ! » Pour les riverains, commerçants et habitués des lieux, il s'agit de dénoncer le projet de requalification du quartier.

### **La Plaine en pleine dégradation programmée ?**

« Il faut dire que l'état de la place, à la fin du marché, dessert l'image du marché. » La remarque de cette dame, venue pourtant soutenir la manifestation d'hier, agace. Autour d'elle, les réponses fusent. Chacun y va de son explication. « La mairie ne fait pas son travail », s'époumone une dame. Et ce commerçant de renchérir : « Vous vous rendez compte ? Ils ont payé deux cabinets de sociologues pour se rendre compte qu'il y avait un problème de propreté ici... » Dans la conversation, le problème revient en boucle. A son tour, le président de l'association de commerçants à l'origine de la manifestation déplore l'absence de toilettes sur la place, le manque de conteneurs ou encore le ramassage des ordures qu'il juge insuffisant. « Le quartier est en train de se dégrader », poursuit-il.

D'autres riverains s'interrogent sur la volonté municipale. « Les lampadaires ne fonctionnent pas tout le temps, témoigne Christophe. Mais ce n'est pas parce qu'ils sont en panne. Des fois, ils marchent... D'ailleurs, les soirs des réunions de concertation, il y avait de la lumière. On se

demande presque si ce n'est pas voulu. » Même interrogation pour Fanny, gérante d'une brasserie. « Je suis obligée de fermer assez tôt parce qu'on travaille dans le noir. Et pour les clients ce n'est pas très sécurisant. »

Faut-il y voir une forme de «dégradation programmée»? Difficile à dire. A se demander si cette situation ne ressemble pas à celle de l'îlot des Feuillants, un immeuble situé entre la Canebière et Noailles. Propriété de la mairie, le bâtiment était en train de tomber en ruine (malgré la présence de locataires) jusqu'à ce qu'il soit vendu, le 2 décembre. Il est aujourd'hui destiné à devenir un hôtel de luxe.

**M.D.**

[Présentée durant ces dernières semaines dans le cadre d'une « concertation publique »](#), l'ambition de la mairie dérange. Les inquiétudes demeurent, malgré les promesses de Gérard Chenoz, président de la Soleam (société chargée de superviser les appels à projets), de « tenir compte des critiques dans le futur cahier des charges ». [Les craintes sont nombreuses, à commencer par le risque de voir disparaître le célèbre marché](#). A tel point que l'Association de défense des commerçants, artisans et riverains de la Plaine a vu le jour. Déclarée le 31 juillet, elle revendique 300 adhérents. « Dans ce quartier, il y a surtout des petits commerces, prévient le président, Adnan Bahtti, un restaurateur. C'est le seul quartier populaire de Marseille... Mais ils veulent en faire des Terrasses du Port bis. »

### **Usagers de tous horizons**

Les discussions vont bon train sur le terre-plein qui sert le reste du temps de terrain de foot improvisé. Le marché touche à sa fin. Les forains remballent. « Ils ne peuvent pas être là pour le moment. Parce qu'ils doivent se dépêcher d'enlever leur marchandise et leurs camions, sinon ils reçoivent des PV », confie Isabelle, membre de l'Assemblée de la Plaine, [un collectif citoyen qui crée des passerelles entre les usagers de la place](#).

Dans le brouhaha ambiant chacun ajoute sa touche. Comme cet homme qui s'interroge : « Pourquoi défendre absolument le marché ? Le vivre-ensemble, ça ne passe pas par de la consommation... » Et Aziz, un artiste du coin, de nuancer : « Je ne crois pas que ce soit l'objectif des organisateurs. » Puis, assis devant sa machine à écrire, il continue de rédiger des poèmes sur du papier toilette qui s'élève dans le ciel, emporté par un essaim de ballons. Avant que ses mots ne retombent, déjà une réunion publique se profile, le jeudi 17 décembre à 18h30. Avis aux usagers.

**Marjolaine Dihl**

# La place Jaurès, lieu de résistance

Si la cité phocéenne semble se parer de ses plus beaux atours pour Noël, la Plaine (6<sup>e</sup>) n'est, elle, pas à la fête. Les riverains se sont réunis, hier, pour discuter des travaux envisagés sur la place. Au programme : montée en gamme et agrandissement des terrasses de cafés (de 750 à 2050 m<sup>2</sup>) au prix, notamment, d'emplacements sur le marché (de 300 à 170 stands), et de places de stationnement (de 250 à 60). Évalué à 11 M€, le chantier durerait deux ans, durant lesquels les enseignes fermeraient leurs terrasses.

Un désastre pour les usagers de la place. "Je n'achète mes produits qu'au marché, j'aime y boire un café, me balader et échanger avec les habitants", s'émeut Muriel, à la Plaine depuis 14 ans. Frédéric de renchérir : "J'emmène mes enfants au square et ma femme achète du tissu ici. Si nous avons longtemps cherché à nous installer dans le coin, c'est pour ce qu'il est aujourd'hui..."

## Améliorer, pas changer

Car, sur le sujet, les riverains s'attroupent pour parler de ce lieu de vie qu'ils ont à cœur de défendre. Et les commerçants ne manquent pas à l'appel.

Jean-Marie, patron du restaurant Le Grec, s'inquiète : "Avec les travaux pour le tram, il y a



De nombreux riverains se sont réunis à l'appel de Bhatti Adnam (à droite), pour s'opposer au projet de chantier. / PHOTO C.RI.

quelques années, plusieurs de mes amis ont fait faillite. Je n'ai survécu que grâce à la vente à emporter !" Même son de cloche pour Fanny, qui tient la brasserie Le 31 : "Améliorer oui, changer non ! Le quartier est un melting pot et doit le rester".

Mais ce qui révolte le plus les habitants, c'est ce qu'ils qualifient de déni de démocratie. D'une même voix, ils dénoncent l'absence des élus municipaux, les concertations trop rares, et les grands investisseurs, cachés, disent-ils, derrière des fantasmes immobiliers excluant les

moins aisés.

"Les projets sont pensés par des gens qui ne vivent pas ici. C'est aux intéressés que devrait revenir l'initiative, clame Elvina. Nous ne voulons pas d'un aimant à touristes". S'il le faut, elle et ses amis se disent prêts à bloquer les travaux, contre vents et mairie : "Nous ne pourrons bientôt plus habiter ici du fait des loyers qui augmenteront", craignent-ils.

Hier, sur la place, ce n'est pas le mistral qui a soulevé les consciences, mais bien un souffle citoyen de contestation.

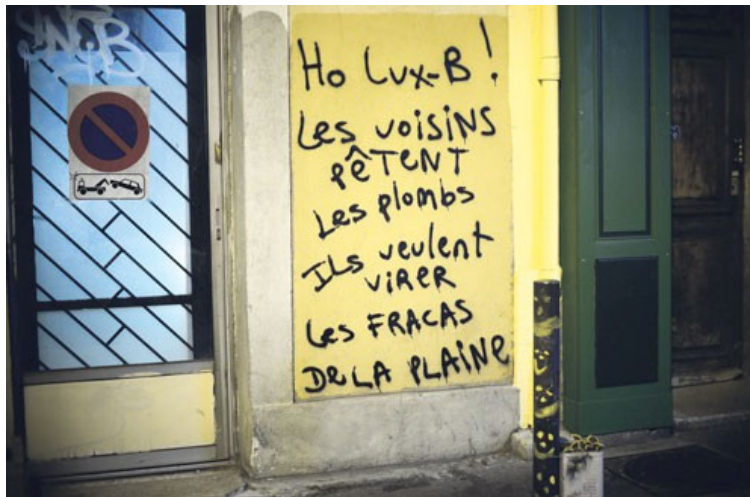
C.RI.

## Marseille : La Plaine, quartier libre

paru dans [CQFD n°138 \(décembre 2015\)](#), rubrique [Actualités](#), par [Bruno Le Dantec](#), illustré par [Patxi Beltzaiz](#)  
mis en ligne le 14/12/2015 - [commentaires](#)

La rumeur courait les étals et les comptoirs depuis quelque temps : une restructuration radicale de la place Jean-Jaurès était dans les cartons de la mairie de Marseille. C'est alors que les plans, jusque-là tenus secrets, sont tombés entre les mains de la plèbe. Aïe !

Ils sont une quarantaine de forains, ce jeudi 26 novembre, à descendre de La Plaine – à Marseille, on « descend » de La Plaine puisque sa place Jean-Jaurès, anciennement « plan de Sant-Miquéu », se situe au sommet d'une colline. À peine remballée la marchandise, ils dévalent la pente de la rue des Trois-Mages, le long des grilles des terrains de boules Carli, en groupes serrés, comme on monte au baston. Une concertation publique sur l'avenir de leur marché est organisée au Conservatoire régional de musique. Forts en gueule de métier, ils – et elles – grondent à la volée leur inquiétude et leur colère. « Trente ans que je fais ce marché ! », « Mon père était déjà là dans les années 1970 ! », « J'ai quatre enfants à nourrir, moi ! », « Ils ne nous vireront pas comme ça ! » Le ton est donné pour cette journée de blabla que les autorités viennent de se sortir de la manche quand elles se sont rendu compte que le quartier venait d'entrer en ébullition. Autant dire que ces solides gaillards et gaillardes ne vont pas s'en laisser conter, malgré les jolis formulaires aux questions infantilisantes du style « Définissez La Plaine en trois mots » que leur a préparé Res Publica, le cabinet de consultants parisiens embauchés par la mairie.



La rumeur courait. Certains prétendaient même que les bulldozers allaient araser la butte aux magnolias et tout le terre-plein central pour opérer la jonction directe entre les rues Saint-Michel et Saint-Savournin... Du côté de la mairie, silence radio... Alors quand quatre plans tombent entre les mains des habitants, ça n'a été qu'une demi-surprise. Gérard Cheno, grand manitou de ce non-projet, n'a d'ailleurs pas apprécié : « Ce ne sont que des documents de travail, rien n'est encore fait, je pourrais porter plainte contre la personne qui les a exfiltrés ! » Pourtant, les échéances sont proches. L'équipe d'architectes et de paysagistes devrait être choisie à la mi-2016 et le chantier commencer en 2017, pour durer jusqu'en 2019. Les réaménageurs prétendent ne rien avoir encore décidé, mais leur budget est déjà de onze millions d'euros ! « Que vont-ils bien pouvoir faire de tout ce fric ?, interroge une maman. Eux qui sont incapables de réparer les lampadaires et laissent le parc dans l'obscurité depuis des mois ! Eux qui laissent les jeux d'enfants tomber en ruine, sans WC publics ni eau à la fontaine ! »

Trente mois de chantier, onze millions d'euros de budget... En mémoire, le résultat désastreux de ces grandes manœuvres urbanistiques qui s'éternisent et étouffent littéralement la vie d'un quartier



et les commerces de proximité. D'après la Chambre de commerce, le chantier du tramway sur la rue de Rome a ruiné 67 boutiques, probablement rachetés une bouchée de pain par les requins de la grande distribution. L'assemblée de La Plaine, regroupant des habitants et des habitués du quartier, et comptant sur le soutien de nombreux forains, commerçants et associations, a rendu public ce que cachait soigneusement la Soleam, société d'économie mixte chargée des projets de réhabilitation urbaine.

**Le dimanche 11 octobre**, une réunion sur la place a rassemblé plus de 200 personnes pour débattre de l'avenir du quartier. Le 5 novembre, à partir de 7 h du matin, une rencontre avec les forains et les clients du marché a donné lieu à des échanges fructueux et agréablement fraternels autour de panneaux explicatifs et de photos de La Plaine au temps de sa splendeur. En effet, jadis, la place fut, avec le cours Julien, le ventre de Marseille, au même titre que les Halles de Paris.

**L'inquiétude et l'effervescence** que cette rénovation suscite a donc poussé la Soleam à embaucher des experts en débat bidon, Res Publica, pour organiser à la va-vite une « concertation publique » qui sent l'enfumage. Les invariants : « Montée en gamme » de la place avec réduction du marché et implantation de terrasses de brasseries capables d'attirer touristes et clientèle huppée. En filigrane : le désir des gros propriétaires (40 % des immeubles alentour sont des monopropriétés aux mains de sociétés ou de familles non résidentes dans le secteur) d'augmenter la valeur de leurs biens en chassant le petit peuple qui fréquente le marché, le jardin et les bancs publics, ainsi que les bars de nuit. Un des effets les plus visibles de cette volonté politique déjà à l'œuvre est le harcèlement policier et administratif des épiceries, à qui un arrêté municipal interdit de vendre de l'alcool après 20 heures. « *Une patrouille de CRS est entrée à 20 h 05, témoigne une commerçante, ils ont vu que j'avais tiré le rideau réglementaire sur les alcools, mais ils ont fait le tour de la boutique, ont même ouvert la porte avec "privé" marqué dessus et ont trouvé un meuble frigorifique avec des bières dedans, alors ils m'ont mis 800 euros d'amende.* »

**À une semaine** de la fameuse « concertation publique » sur la restructuration de La Plaine, Marie-Louise Lota, adjointe au maire déléguée aux emplacements, a craqué. Lors d'une rencontre avec les forains, elle a tombé le masque : « *Sur ce marché, on vend beaucoup de merde !* » Et d'annoncer qu'après les deux ans de chantier – bien utile pour faire table rase –, chaque commerçant devra aller mendier une réadmission individuelle, au bon vouloir de madame. « *Avant que je meure, j'aurai nettoyé cette place !* », a-t-elle menacé. « *C'est pourtant pas la faute aux forains si l'offre s'est appauvrie, s'énerve Cyril. Mon père, né ici après le génocide arménien, était tailleur, ma mère couturière, et ils vendaient leur production sur le marché. J'ai repris le flambeau avec mes jean's – j'étais "jeaneur", j'avais un gars sur Marseille qui me les déteignait –, mais là, on ne peut plus faire face à la concurrence chinoise, surtout au niveau du prix de la main-d'œuvre. Alors je vends des fringues made in China... La faute à qui ? À ces mêmes politiques qui leur ont ouvert toutes grandes les portes et nous accusent maintenant de vendre de la mauvaise qualité ! Et à Primark, ils vendent quoi ?* »

Adnan, qui tient le restaurant O'Pakistan depuis vingt-huit ans, s'insurge contre le dénigrement systématique du quartier : « *Qu'est-ce qu'ils veulent nous faire ? Les Terrasses du port [1] bis ? Ici, c'est un quartier populaire, mes clients ne peuvent pas payer sept euros de parking.* » Il vient de monter une asso de commerçants et riverains pour faire front. Celle-ci va éditer un tract à 10 000 exemplaires à distribuer dans les commerces et les boîtes aux lettres, et veut faire un état des lieux de la « concertation » – absence d'info, de consultation réelle – ainsi qu'appeler à un rassemblement le samedi 12 décembre à 14 h sur la place, juste avant l'atelier de synthèse mis en scène par Res Publica.

« **Le jour de la concertation**, il n'y avait que la Soleam et Res Publica qui parlaient, raconte Aurore, une foraine. *Ils captaient, bloquaient, coupaient la parole, ne répondaient pas aux questions ou répondaient sciemment à côté ou en contradiction avec leurs propos précédents.* » Une dame élégante acquiesce avec une indulgence à double tranchant : « *Je crois que ce n'est pas de la manipulation, ils sont justes incompetents.* »

Si les huées et des avions en papier ont salué en salve les interventions de la chargée de mission de Res Publica, c'est que la méfiance est grande. La Soleam est le rejeton de Marseille-Aménagement qui, sous la houlette d'un certain Boumendil, s'est fait une sale réputation avec sa rénovation du quartier Belsunce dans les années 2000. La spéculation y avait été dopée par l'argent public, à tel point que son directeur a eu quelques démêlés avec la justice. La Soleam est aujourd'hui présidée par Gérard Chenoz, ineffable adjoint au maire et délégué aux « grands projets d'attractivité », qui, à propos de mixité sociale, déclarait il y a quelques années que « *pour que les gens se mélangent, il faut que certains partent* »... « *Qui va devoir partir ?*, s'interroge Nadia, une voisine historique. *Les Arabes ? Les Gitans ? Les forains ? Les épiciers ? Les mères célibataires ? Les petits retraités ? Les fêtards du soir ? Moi ? Et pour que les touristes et les cadres viennent se mélanger avec quoi ? Après deux ans de chantier, il ne restera plus qu'un désert !* » Et là, les gens d'ici savent de quoi ils parlent, car à Marseille, les exemples néfastes se ramassent à la pelle : la rue de la République transformée en une artère en trompe-l'œil, avec des appartements rénovés mais vides et des panneaux publicitaires cache-misère de locaux commerciaux en mal de clientèle ; ou encore le paysage lunaire du cours d'Estienne-d'Orves, sans banc, sans arbre, où la seule façon de jouir de l'espace public, est de consommer à la terrasse d'une cafétéria sans âme.

« *Ce ne sont pas les grandes gueules habituelles qui ont mené cette contestation très remarquée durant les séances de concertation*, constate avec un plaisir non dissimulé Chris, membre actif de l'assemblée. *Ce sont des gens qu'on a croisés une fois ou deux, qu'on connaît plus ou moins, voire pas du tout. C'est cette dynamique-là qu'il m'apparaît important de reconnaître et de soutenir.* » Face à l'adversité, les rapprochements entre habitants, habitués, épiciers, patrons de bars, forains, clients du marché et des cafés, malgré des points de vue souvent kaléidoscopiques, ont permis de voir reflourir un sentiment d'appartenance et de fierté. Autour d'un des derniers bancs encore en place dans cette ville, une bande de jeunes scandent un rap à la nuit tombée : « *La Plaine, ils n'y arriveront pas, c'est trop pas possible, elle est trop là, c'est trop elle, elle bougera pas !* » Yvou, un ancien de l'association La Plaine sans frontières, qui se mobilisa en son temps contre la pose de grilles autour des jardins et fut à l'origine de la jeune tradition du carnaval indépendant, reprend la balle au bond, hilare : « *La Plaine sera la place Tahrir de Gaudin !* »



## Notes

[1] Les Terrasses du port sont un mégacentre commercial rognant sur l'espace portuaire et inauguré en grande pompe au printemps 2014 par le maire Gaudin. Visant surtout la clientèle des croisiéristes, la multinationale Hammerson qui le gère se plaint déjà que les Marseillais aillent s'y promener sans acheter.

**Marsactu** - 18/12/2015 [La coupe est Plaine « La Plaine n'est pas un canton suisse »](#)

Ce jeudi 17 décembre, dernier rendez-vous des ateliers de concertation autour de la rénovation de

La Plaine. Au cours de ces quatre ateliers participatifs, les habitants de la place Jean-Jaurès et des alentours n'ont pas ménagé leurs interlocuteurs. Ils refusent une rénovation en trompe-l'oeil, destinée à faire monter en gamme le quartier. Interview bilan avec le directeur de l'agence en charge de la concertation et l'élu qui défend le projet.



Concertation de la Plaine, dernier acte. Hier soir, la salle de la bibliothèque du conservatoire de Marseille accueillait la réunion de restitution des débats, après avoir été le théâtre de quatre ateliers au cours des dernières semaines. Des moments d'échanges pas toujours apaisés, où les habitants n'ont pas hésité à donner de la voix. Pour bon nombre d'entre eux, ce processus de concertation est destiné à servir de faux-nez à un embourgeoisement du quartier.

À l'aide de différents formulaires, outils pédagogiques et tours de table, l'agence Res Publica, missionnée par la Soleam (la société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise) a pris la température, plutôt élevée, du quartier qui entoure la place Jean-Jaurès. En lançant cette concertation très en amont des travaux qui doivent être terminés en 2019, la volonté de la Ville était d'associer les riverains, réputés éruptifs. Rencontre avec Gilles-Laurent Rayssac, directeur de Res Publica et Gérard Chenoz, adjoint au maire (LR) et président de la Soleam.

**Au terme de plusieurs semaines de concertation, comment avez-vous fait pour synthétiser toutes les contributions ?**

**Gilles-Laurent Rayssac :** C'est du travail, on rassemble tout ce qui a été dit et écrit avec pour objectif de repérer les points d'accord et de désaccord. En général, il y a plus de points d'accord mais les désaccords sont difficilement réductibles par l'échange. À la fin c'est le décideur légitime, donc la Ville, qui décide de valider ou non les points de consensus et tranche les dissensus en fonction de ses critères et de ses contraintes. C'est important que les élus expliquent ces décisions par la suite.

**Quelle masse de données avez-vous collecté dans le cadre de cette concertation ?**

**Gilles-Laurent Rayssac :** Cela représente 3-4 pages par atelier, pour 4 ateliers (*les comptes-rendus sont disponibles [ici](#)*). Nous ne cherchons pas tant la quantité que la diversité. Nous avons effectué un gros travail pour faire venir tout le monde. Au conservatoire, la salle est grande, pratique, mais avec plus de place on aurait pu accueillir facilement 300 personnes par atelier vu la mobilisation. Mais c'est un problème qui n'est pas propre à Marseille, la France offre peu de salles pour organiser de grands débats.

**Quels usagers avez-vous pu croiser ?**

**Gilles-Laurent Rayssac :** Pour préparer les ateliers, nous avons rencontré des habitants, les

commerçants, des associations, à l'exception de l'Assemblée de la Plaine [qui mène la contestation et a refusé des rencontres individuelles, ndlr], en tout cela représente autour de 200 personnes, avec qui nous avons échangé quelques minutes, un quart d'heure parfois. On voulait avoir la plus grande diversité, ces échanges sont un objet très important pour nous.

**Gérard Cheno** : En comptant les inscrits aux ateliers, nous avons consulté près de 500 personnes. Les usages de cette place sont très divergents. Nous avons parlé à la maman qui veut plus de place pour le parc aussi bien qu'au jeune qui boit sa bière sur un banc. Mais en tant qu'élus nous devons trancher en fonction d'une vision plus globale, à l'échelle de la ville, de la métropole. Nous devons avoir une vision cohérente.

« Un certain nombre de personnes ont estimé que ce processus de concertation ne leur convenait pas. On retrouve ça partout, les gens sont méfiants vis-à-vis des initiatives de la ville, et ici, cela a été particulièrement vigoureux, voire violent. »

Gilles-Laurent Rayssac

### **Que diriez-vous de l'accueil que vous avez reçu parmi les riverains ?**

**Gilles-Laurent Rayssac** : Il y a eu deux types de réaction : individuellement, l'accueil a été plutôt chaleureux, marseillais, sympathique, avec des gens qui n'hésitaient pas à dire ce qu'ils avaient sur le cœur. En revanche, la première série d'ateliers a donné lieu à beaucoup de malentendus, de difficultés de compréhension, un peu de mauvaise foi peut-être. Un énervement s'est manifesté, peut-être conjoncturel, peut-être structurel. Un certain nombre de personnes ont estimé que ce processus de concertation ne leur convenait pas. On retrouve ça partout, les gens sont méfiants vis-à-vis des initiatives de la Ville, et ici, cela a été particulièrement vigoureux, voire violent. La deuxième série d'ateliers s'est bien mieux passée. Mais il n'est pas étonnant de voir ce genre de réactions quand on donne la parole à des gens qui ne l'ont pas souvent. On ouvre la porte à toutes les expressions. Et qui peut nier qu'en France beaucoup de gens ont de quoi se plaindre ?

Tout le problème consiste, à partir de cette matière, la colère, le mécontentement, d'en tirer quelque chose d'utile à la réflexion. Les échanges ont été particulièrement riches. Sur ce côté-là, on est contents. Pour l'ambiance en revanche, on peut reconnaître que ce n'est pas un canton suisse, ici on ne s'ennuie pas.

Je sais bien que cela ne représente que 150 personnes sur 800 000, c'est juste une poignée d'irresponsables.

Gérard Cheno

**Gérard Cheno** : C'est la deuxième fois que la ville a recours à des professionnels de la concertation. Et franchement, je le regrette presque : si on avait fait ça discrètement, en élargissant un trottoir à gauche, puis à droite, personne n'aurait rien dit. Et là, on s'est retrouvés avec des gens [qui lancent des avions en papier](#) pendant les ateliers. Les gens critiquent, ils prennent des pseudos, font des lettres anonymes et ne viennent pas me voir pour en parler. L'association Centre ville pour tous a fait une lettre ouverte, je connais bien le président, pourquoi n'est-il pas venu me parler d'abord ? Si on veut changer la façon de faire de la politique, il faut aussi aller vers les hommes politiques, autrement, c'est décourageant.

Je sais bien que cela ne représente que 150 personnes sur 800 000, c'est juste une poignée d'irresponsables. Et en 20 ans, on est arrivés à en civiliser quelques uns. Mais un projet comme celui-là coûte de l'argent, cela mobilise du monde. 44 équipes internationales ont répondu à notre premier appel, ce n'est pas rien. Les trois maires de secteurs concernés sont impliqués, cela fait un an que je travaille sur le projet. Il y a les égouts à refaire, l'éclairage qui sera remplacé par un autre système qui consomme moins : de gros efforts sont faits. C'est un peu dommage, je suis maintenant un vieux monsieur et tout cela me fatigue.

« Le maintien du caractère vivant et populaire de la place et du quartier est un souhait très fort et une demande massive. »

Gilles-Laurent Rayssac

### **Quelles sont les principales conclusions du travail de synthèse ?**

**Gilles-Laurent Rayssac :** On constate que deux grandes demandes sont formulées. Le maintien du caractère vivant et populaire de la place et du quartier tout d'abord. C'est un souhait très fort et une demande massive. Le fait que la municipalité ait un projet de rénovation, cela soulève beaucoup de questions. La deuxième demande concerne les questions d'entretien. Les gens pensent que ce serait bien de mieux entretenir les lieux, que ce soit l'éclairage, le ramassage des déchets, les problèmes d'incivisme, de stationnement ... Forcément, quand on fait bouger quelque chose, ça fait ressortir tous les problèmes préexistants. La mairie est dans son rôle, elle impose cet invariant : il doit y avoir une rénovation. Mais les élus ont bien entendu ces demandes.

Par ailleurs, ça ne manque pas d'idées, certaines pertinentes, d'autres infaisables. C'est le boulot des élus et des services municipaux de voir ce qui correspond ou non avec la vision municipale, c'est le jeu démocratique. Tout cela se fait très en amont, on parle encore d'un projet de projet. C'est là que c'est intéressant : la réflexion vise à orienter les travaux. D'autres études plus techniques ont été menées, la concertation est une ressource de plus que se donne la mairie. Elle n'est pas obligée de la suivre. Mais la décision sera plus éclairée, plus performante, en s'appuyant sur sa propre vision, les études techniques et l'avis de la population.

### **Quelle place auront les habitants dans la suite du processus ?**

**Gérard Chenoz :** Après une réunion où les élus présenteront le cahier des charges retenu, nous passerons plus à de la concertation ponctuelle, plutôt sur le mode de l'information. Il y aura bien sûr une grosse concertation avec les commerçants sur le déroulement du chantier, le phasage afin de trouver le juste milieu au milieu de toutes les contraintes techniques [Une enquête publique sera aussi nécessaire avant la validation finale du projet, ndlr].

### **Quelles sont les points qui font l'unanimité ?**

**Gilles-Laurent Rayssac :** La volonté de proposer des alternatives à la voiture fait consensus, mais laquelle est la plus adaptée, la question reste ouverte. Il y a aussi l'amélioration de la liaison piétonne entre le cours Julien et la place Jean-Jaurès, l'élargissement des trottoirs et la mise en place de pistes cyclables, l'amélioration de l'éclairage, la création de toilettes publiques... La volonté d'avoir plus d'animations et spectacles sur la place est aussi admise par tous. Ça n'a pas grand chose à voir avec la rénovation, mais de savoir qu'il y a cette demande, cela oblige à les futurs projets à réfléchir à la façon de les accueillir. Il faut réfléchir à des points précis, mais aussi à avoir une intelligence plus large de ce que doit être cette place.

### **Et quels sont les points de désaccord ?**

**Gilles-Laurent Rayssac :** Tout le monde est d'accord sur le fait que le marché doit rester, en revanche, il n'y a pas de consensus sur la forme qu'il doit avoir, sa taille, le nombre de forains... Autre exemple, le nombre de places de stationnement ou encore l'espace laissé à la circulation sont des points qui ne sont pas tranchés. Et puis il y a des inquiétudes : les gens veulent plus de végétal, mais sans que cela dérange les usages actuels, ils veulent de l'animation, mais aussi pouvoir dormir tranquillement... Beaucoup de questions qui n'ont pas encore de réponses, il faudra y travailler. La Ville doit prendre en compte des dizaines de paramètres pour rendre ses décisions, il faut du temps.

*Lisa Castelly*

## La Marseillaise Marseille - 5/12/2015: un 4 étoiles sur fond de grande braderie à Noailles



*Sur les façades défraîchies de l'îlot des Feuillants, la Soléam affiche le slogan « une Canebière pour tous les Marseillais ». photo M.D. L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise*

### **La Ville de Marseille lance le coup d'envoi pour l'hôtel de luxe de la Canebière. Situé à Noailles, l'immeuble est vendu pour près de 2,6 millions d'euros, soit 662 euros le mètre carré.**

Vendu ! Pour 2,650 millions d'euros, l'îlot des Feuillants est donc cédé par la Ville de Marseille au groupe Fondeville. Cet ensemble haussamannien placé au coeur de la Canebière, délabré au fil des années (lire ci-dessous), va se transformer en hôtel 4 étoiles. Signée mercredi, la vente offre une belle marge possible au nouveau propriétaire. Ramené au mètre carré, le prix ne s'élève en effet qu'à 662,50 euros. Alors que, dans le secteur, les tarifs avoisinent plutôt les 1 800 euros. Mais cette aubaine ne suffit pas. Les élus sont prêts à dérouler le tapis rouge.

Décrit vendredi par Matthieu Blanc, président d'Arrélia (filiale de Fondeville), gestionnaire du futur ensemble, le projet s'annonce somptueux : 81 chambres dont quatre suites, placées sous la bannière Mercure (groupe Accor) dans le cadre d'une franchise. Prévus pour durer 18 mois, les travaux devraient commencer en début 2016. Ce qui renvoie l'ouverture pour la mi-2017. Autre volet : une brasserie de 120 couverts en intérieur et 30 en extérieur, avec service de 9h à minuit. Le prix moyen de la carte tournera autour de 25 à 30 euros. Mais, ni l'enseigne, ni le chef n'est encore choisi. A cela s'ajoute un spa d'environ 200 m<sup>2</sup> (comprenant quatre cabines et un hammam) donnant sur le marché de Noailles. Pas de précision non plus concernant l'enseigne qui occupera les lieux. A la clef, le président d'Arrélia promet un investissement de 14 millions d'euros et une création d'emplois équivalant à 45 temps pleins (soit 15 postes à l'hôtel, 15 au spa et 20 à la brasserie).

### **Qui dit mieux ?**

« C'est vendu au prix des domaines, dans le cadre stricte de la loi », assure Gérard Chenoz, président de la Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise (Soléam), chargée par la mairie de Marseille de trouver un porteur de projet pour l'îlot des Feuillants.

Pourtant, lors du concours, deux autres offres (portées par Odalys et une filiale de Vinci) proposaient de payer un million d'euros de mieux que Fondeville. A croire que le gain n'intéressait pas les élus. Le prix n'étant pas leur principal critère, ils ont préféré Fondeville pour d'autres raisons comme « l'intérêt du concept » et « la crédibilité des enseignes ».

Peu importe si, entre temps, le projet a un peu changé ou si les enseignes ne sont pas toutes connues. C'est au détour d'une conférence de presse hier que Solange Biaggi, adjointe au maire LR déléguée aux commerces, interroge le directeur d'Agir Promotion (filiale de Fondeville) : « Et vous faites l'épicerie fine ? » Non, finalement, cet aspect est passé à la trappe. Changement de programme aussi pour la brasserie qui a gagné 180 m<sup>2</sup>. Quant au nombre de chambres, il pourrait aussi varier. Agir Promotion envisage d'en faire neuf de plus. « Le permis modificatif sera demandé en cours de chantier », tranche le directeur Stéphane Guerby.

## **Relations de bon voisinage**

Les interrogations foisonnent aussi sur les relations entre l'hôtel et son environnement. Entre le marché de Noailles, connu pour ses prix au rabais, la propreté qui laisse à désirer et les vendeurs de cigarettes de contrebandes, on se demande comment les touristes 4 étoiles viendront. La maire LR du secteur, Sabine Bernasconi, évoque une « réflexion sur la requalification possible de ce marché ». Avis aux intéressés. S'ils voient l'arrivée de l'hôtel d'un bon œil (en raison d'une possible rénovation de l'espace public), ils restent perplexes. « A quelle sauce on va être mangés ?, demande Djamel Saïd, de l'association des commerçants. Quel impact les travaux auront sur le marché ? »

## **Marjolaine Dihl**

# À la Plaine, la concertation bute encore

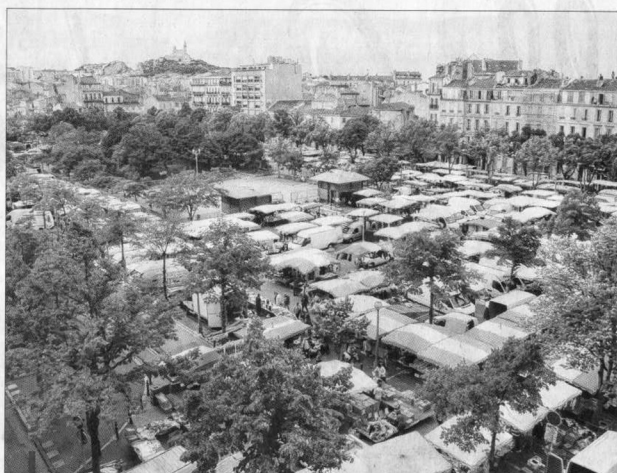
Dans le quartier, ce sont de petites affiches, des flyers qui surgissent depuis trois mois sur les murs, les pare-brise, et qui, tous, témoignent de la même ébullition : "Non à l'enfumage", "Refusons leur projet". Son appétence naturelle pour la fronde, la Plaine l'exprime cette fois autour d'un sujet qui la concerne en premier lieu : son propre réaménagement, décidé par la Ville, et pour lequel le quartier exprime ses vives inquiétudes.

À l'horizon 2019, la place Jean-Jaurès devrait en effet avoir subi un lifting à 11,5M€. Même si l'on ne connaît pas encore les lignes de force du projet -c'est d'ailleurs le principal point de crispation avec la population- il semble se diriger

Trois séances de brainstorming ont eu lieu avant une "synthèse".

vers une refonte de "l'anneau" central, avec une diminution des voies pour les voitures, l'élargissement des trottoirs, une "meilleure lisibilité des usages" et sans doute une mutation du marché forain de 300commerçants.

Fin septembre, 44 équipes d'architectes, urbanistes et paysagistes de l'Europe entière -un intérêt "exceptionnel", s'est même étonnée la mairie- ont répondu à l'appel à projets de la Ville ; le lauréat sera désigné le



Les habitants craignent que l'esprit de ce quartier associé à son marché soit brisé. /PHOTO VALÉRIE VREL

mois prochain et se mettra alors vraiment au travail. Sur quelle base ? Pour nourrir sa réflexion, mais pas nécessairement la guider pas à pas, la mairie a opté ici pour une concertation encore peu usitée dans la cité phocéenne. Pas d'enquête publique, pas de face à face entre la population et les élus, mais une agence parisiennne, Res Publica, désignée pour mener seule, et pour le compte de la Soleam (1) des réunions avec les habitants, les commerçants,

les forains... Trois séances de brainstorming souvent houleuses, mais aussi d'une grande richesse, dont la "synthèse" a été exposée hier soir, au Conservatoire de musique, place Carli (1<sup>er</sup>).

Cette fois, face à l'assemblée, Gérard Chenez, le président de la Soleam, est là, accompagné de Solange Biaggi, l'adjointe LR au Commerce, et de Monique Cordier, son homologue aux Espaces verts et à la propreté. Modérateur des débats, Gilles-Lau-

rent Rayssac, le directeur de Res Publica. "L'attachement fort" des gens de la Plaine à leur quartier "mixte, populaire, vivant" semble avoir été entendu -de fait, il crève les yeux comme les oreilles ! Mais beaucoup de questions demeurent : comment organiser la circulation, le stationnement, quelle place pour les enfants, les terrasses des bars, bref, à quelle sauce, vraiment, sera croquée la place Jean-Jaurès ? "Le projet n'est pas encore écrit", calme Gérard

Chenez, qui précise qu'après janvier, la concertation prendra une autre forme, avec la présentation, plus classique, du projet retenu.

L'angoisse des habitants ? Que pour régler des problèmes qu'ils sont les premiers à reconnaître (le manque d'entretien, d'éclairage), des travaux "lourds" brisent l'esprit, la vie même du quartier, soient l'amorce d'un processus de gentrification. "On ne veut ni du cours d'Estienne d'Orves, ni de la rue de la République", répètent plusieurs personnes. "Il faut un processus actif entre l'équipe d'urbanistes retenue et la population", prévient Patrick Lacoste, de l'association Un Centre-ville pour tous. Une dame : "Je vois le manque d'imagination dans cette ville. On ne prend pas en compte sa singularité dans les projets urbains." Monique Cordier intervient sur l'entretien de la place : "En ce moment, elle est impossible à gérer. Je veux quelque chose qui permette un entretien simple et peu coûteux", des usages bien délimités.

Les échanges s'étirent, tandis que dehors, une fanfare dégaîne des chants de lutte. Rebelle et bravahe, la Plaine n'a pas l'habitude que le politique s'occupe d'elle. C'est aussi ce choc des cultures qui se jouait hier soir à Carli.

Dolphine Tanguy

Société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise, orchestre ce programme dans le cadre du plus vaste Grand centre-ville (lire aussi ci-contre).

## CAP SUR 2019

Le réaménagement de la place Jean-Jaurès est l'un des gros morceaux du plus vaste Grand centre-ville. Un périmètre qui couvre tout ou partie des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements de Marseille, soit un périmètre de près de 1000 hectares ! À l'intérieur de ce périmètre hétéroclite, dans son visage comme dans ses usages, la Ville a identifié des "îlots dégradés qui nécessitent une intervention prioritaire" compte tenu de leur "état de vétusté, de leur potentiel ou leur situation stratégique à l'interface d'autres projets structurants".

Le secteur de La Plaine est justement à l'un de ces carrefours stratégiques, puisqu'il regroupe cinq de ces pôles jugés prioritaires : les rues Curial, Trois-Rois, Olivier, Ferrari, Nau et Bons-Enfants. Selon les études commandées l'an passé par la Soleam, il faudra 11,5 M€ pour requalifier la place Jean-Jaurès. Début 2016, le groupement qui aura remporté l'appel à projets municipal sera désigné pour une mission de 30 mois. Les travaux, eux, devraient démarrer au second semestre 2017 et durer près de deux ans.

D.Ta.

## A la Plaine, la révolte ne retombe pas

La Provence, 24/12/2015

Ils l'ont dit et répété, la rénovation de la Plaine à Marseille telle qu'imaginée par la Ville (via sa société d'aménagement, la Soléam), ils n'en veulent pas. Ces habitants, commerçants et usagers de la place Jean-Jaurès ont massivement participé à la concertation orchestrée par l'agence Res Publica tout le mois de décembre.

Achevée, celle-ci n'est pas parvenue à lever leurs inquiétudes quant à la possible gentrification du quartier. Symboliquement, ils ont installé dimanche du mobilier du genre costaud sur le site, afin d'en marquer ainsi l'occupation. Sommés de le retirer par la Ville, ils ne se sont pas exécutés.

Hier matin, une entreprise s'est présentée pour l'enlèvement des tables et bancs: en vain, le tout s'avérant difficilement déplaçable. Toute la journée, des habitants ont "campé" sur place pour prévenir une nouvelle tentative.

La Provence

Marseille : « Ils ne feront pas table rase de la Plaine »

La Marseillaise 31/12/2015



Le 20 décembre un collectif installe des bancs et des tables sur la place Jean Jaurès. Depuis, la ville tente en vain d'enlever ce mobilier de jardin.

Malgré l'intervention des services de la ville Marseille, le mobilier urbain installé par un collectif d'habitants sur la place Jean Jaurès résiste.

La Plaine n'est pas si morne. Quartier perché sur les hauteurs de la ville, c'est sur la place Jean Jaurès que se tient depuis 1982, le marché maraîcher le plus populaire de Marseille. C'est aussi le quartier, au carrefour des 1er, 5e et 6e arrondissements, où des habitants ont décidé d'entrer en résistance, inquiets de la nature que prendront les projets de requalification du quartier, dont les travaux débuteraient en 2016 pour n'être livré qu'en 2019-2020.

Début octobre, l'Assemblée de la Plaine créée en 1999, informe les habitants sur le projet d'aménagement sans consultation du plateau historique de Marseille, suivront une série de mobilisations et c'est tout un quartier qui s'empare de son destin.

Une contestation qui prend souvent des airs de fête. Après la fanfare et les ballons, le collectif qui quelques jours plus tôt distribue des prospectus en déclarant : « la mairie et la Soléam ne feront pas table rase sur la plaine » passe aux actes et installe le 20 décembre dernier des tables et bancs sur le terre plein, près du boulo-drome et du jeu d'enfant. L'endroit devient vite convivial, des familles y pique-niquent, les habitants s'y retrouvent pour des discussions impromptues.

La réalisation devient vite un symbole. Mais elle dérange. Peu avant Noël une entreprise sous-traitante mandatée par la mairie tente d'enlever ce matériel « de belle facture réalisé publiquement et collectivement sur la place Jean Jaurès à l'intention des habitants et habitués du quartier ».

L'esprit de la Plaine

Mal outillé, l'équipe de démontage repart bredouille. L'entreprise sous-traitante pour l'entretien des espaces verts de la mairie centrale reçoit un nouvel ordre d'enlèvement pour le 23 décembre. Mercredi, tables et bancs étaient toujours là. Le collectif a mis en place une veille, en demandant aux forains d'alerter l'Assemblée, au cas où la société referait surface.

A travers cette installation, l'Assemblée qui n'est pas contre un projet d'embellissement du quartier défend un certain art de vivre. Dans ce quartier où les commerçants sont frappés par une interdiction municipale de vente d'alcool après 20h, les habitants craignent qu'à force de mettre la

Plaine sous cloche, l'esprit d'un quartier réputé pour sa vie nocturne se meure au fil du temps. « On a l'impression depuis deux ans que plus rien ne marche sur la Plaine et que l'on laisse pourrir la situation », confie une riveraine de la place Jean-Jaurès.

Pas sûr que les noctambules et en particulier les jeunes qui fréquentent ce quartier populaire de la ville trouvent refuge ailleurs. Les Terrasses du port érigées en lieu de consommation ne font pas rêver.

Catherine Walgenwitz

## La Marseillaise

### Marseille : la Plaine ne fait pas de quartier aux spéculateurs

Sylvain Fournier

lundi 25 janvier 2016



Habit

ants, riverains et des forains se sont retrouvés place Jean-Jaurès à Marseille hier pour lancer officiellement le grand carnaval qui aura lieu en mars. Photo S.F. L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

## **Le collectif d'habitants " l'Assemblée de la Plaine " poursuit sa mobilisation pour défendre l'identité « populaire » et festive du lieu marseillais.**

Toujours aussi remontés et déterminés, « à ne pas laisser ce quartier populaire perdre son âme », le collectif des habitants a lancé hier les festivités de la 17<sup>e</sup> édition du carnaval qui se déroulera le 13 mars prochain. Sur la place Jean-Jaurès, à quelques pas des forains qui plient leur stand, au rythme des chants et des percussions, les riverains se sont retrouvés autour [des grandes tables installées par leur soin et non sans mal en décembre dernier](#), dans cet espace public qu'ils comptent défendre ardemment, tout autant que l'identité « populaire » du lieu.

Les banderoles apposées autour de la place donnent le ton : « rénovation = expulsion » ; « Touche pas à mon quartier » ou encore « main basse sur la ville, la plaine n'est pas à vendre ». « Nous ne sommes bien évidemment pas contre une rénovation respectueuse du quartier, souligne Claudine, la fontaine ne coule plus depuis un siècle... il n'y a pas assez de bacs à poubelles pour les forains et les riverains, le quartier a été laissé à vau-l'eau durant des années... », résume-t-elle. « A croire que c'est un fait exprès... »

## Menace de gentrification

[« Privilégier la montée en gamme du marché forain, comme le souhaiteraient la ville et l'aménageur »](#), selon Jérôme, « c'est vouloir faire de la Plaine un quartier à touristes et à croisiéristes », traduit-il, et, de fait, « dissuader les clients ordinaires, venant d'autres quartiers populaires de Marseille de le fréquenter ». Il en est de même du bâti, « nous ne voulons pas que la Plaine devienne une deuxième rue de la République, où l'on expulse pour réhabiliter avec, au final, des loyers hors de prix, et un lieu où il n'y a plus personne dès 20h... »

La Plaine fait actuellement l'objet d'[une opération de réhabilitation conduite par la Soléam](#) (ex Marseille aménagement) dans le cadre de la rénovation du grand centre-ville de Marseille. Plusieurs réunions de concertation ont été menées avec les habitants et les forains. L'appel à candidatures pour le projet d'aménagement doit être lancé en ce début d'année. Autant dire que le lancement ce samedi du carnaval sur le thème de la rénovation du quartier est plus que symbolique.

S.F.



Tribune

## Marseille dans la dynamique de la méfiance

2 février 2016

**Le marché de la Plaine illustre de façon flagrante la capacité de Marseille à créer d'étonnants voisinages - de population comme de biens - qui constituent l'un des patrimoines culturels de cette ville de flux. Sa rénovation sans concertation inquiète les habitants et les habitués.**

- Marseille dans la dynamique de la méfiance

L'économiste aime à rappeler l'importance des marchés, qui soutiennent le dynamisme économique. Mais certains remplissent aussi une fonction sociale unique, souvent oubliée. Depuis plus d'un mois, une controverse secoue Marseille, bien au-delà des limites du quartier concerné. L'enjeu? La mort «du marché de la Plaine» (1) et la transformation de la place Jean Jaurès (dite «la Plaine»), un lieu hautement symbolique de Marseille à quelques minutes du Vieux Port. Une association de quartier a eu connaissance, apparemment par une fuite de la mairie, d'une commande de projets auprès de plusieurs bureaux d'étude pour cette place. Les travaux devaient débuter en janvier 2016 (visiblement l'appel d'offre initial n'a pas été suivi) mais aucune enquête locale ou concertation n'avait été ébauchée à la mi-novembre. Budget conséquent en vue, longs travaux et incertitude de retrouver leur patente pour les forains qui y tiennent marché : l'inquiétude est palpable dans la population.



*Marseille, le 9 janvier 2013, vue du Vieux port. Photo Gérard Julien. AFP*

Personne ou presque ne conteste le besoin important de rénovation. Cette grande place multifonctionnelle - parking, parc, lieu de passage, terrain de football - est en très mauvais état. On n'y compte plus les nids de poules et les racines qui défoncent le bitume. Cet accord de principe augurerait d'un bon départ pour une politique publique légitime, mais la définition du bien commun sous-tendue dans les projets officiels est très éloignée de ce qu'imaginent les résidents et commerçants.

L'originalité profonde «du marché de la Plaine», comme on le nomme ici, repose à la fois sur son économie spéciale et le mélange humain qu'il engendre. On y trouve des produits en fin de parcours marchand, dont on n' imagine pas les voyages tant ils sont devenus bon marché. Les pauvres de Marseille ne s'y trompent pas, ils affluent de l'hyper-centre et des quartiers nord pour faire un shopping d'affaires et se mélangent aux classes moyennes du quartier. Bien sûr, il y a des «produits chinois» comme partout, mais surtout une grande diversité de marques de magasin à très bas prix. Usant de fins de stock, faillites et cartons endommagés, les forains redonnent une vie à ce qui n'avait plus de valeur et créent de l'échange pour presque rien. Cette «économie de stocks à écouler» ne génère a priori pas de demande en retour : le réassort n'existe pas et on n'amplifie pas par ces achats la crise de surproduction contre laquelle s'agitait la COP21. Alors que d'aucuns dans le pays s'inquiètent d'une trop grande ségrégation et d'un manque de cohésion, le marché de la Plaine illustre de façon flagrante la capacité de Marseille à créer d'étonnants voisinages - de population comme de biens - qui constituent l'un des patrimoines culturels de cette ville de flux. Un «marché magique» disent certains, qui pourrait être aussi l'un des derniers du genre, dans un centre-ville, en France (1).

Que craignent les éclectiques opposants à la mairie? Le remplacement de cet espace par ce qui est annoncé comme «un marché qualitatif», pour attirer le touriste supposé séduit par le folklorique savon de Marseille, la lavande et l'huile d'olive, déjà proposés à foison sur le Vieux Port. Mais avant cela, s'annonce un chantier de long terme qui modifiera les habitudes à jamais. La crise de confiance est grave dans cette ville après la stérilisation de la rue de la République (deux ans de travaux et une activité commerciale en souffrance), de la porte d'Aix (cinq ans de travaux, des espaces toujours occupés par des tas de sable), l'essoufflement annoncé du centre commercial «Les terrasses du port» inauguré il y a deux ans (où des espaces marchands pré-calibrés se concurrencent sur de petites surfaces). De plus, le manque de suivi ex-post est une inquiétude : le cours Julien voisin souffre d'une dépense somptuaire suivie d'un abandon total qui aboutit à une dégradation notable deux ans après sa réhabilitation.

Hors du champ de l'aménagement, on entend en ce moment parler des problèmes dans les écoles, maintenant signalés dans les médias nationaux (Lire [Libération du mardi 2 février](#)), et des dialogues de sourds entre les représentants des parents et la mairie. C'est un problème de la dynamique de la méfiance : elle se transfère d'un sujet à l'autre, elle s'accumule de façon spontanée, et il faut une volonté forte pour inverser la tendance. A Marseille, beaucoup d'administrés ne croient plus que la

mairie veut leur bien, c'est un bien triste constat.

Y a-t-il une solution à la crise de confiance ? Il en existe une, évidente, à ne pas sous-estimer : maintenant que les échéances sont visiblement reculées, il est temps de passer d'une concertation de façade à une véritable négociation et remettre ainsi la charrue derrière les bœufs. Elinor Ostrom, «prix Nobel d'économie», et ceux qui la suivent ont largement établi qu'un accord négocié honnêtement sur les buts et les moyens d'une politique a plus de chance d'être légitime, accepté, et en conséquence moins coûteux à long terme. Même les efforts paraissent plus légers si la chose commune a été discutée. Mais pour cela la concertation doit avoir lieu en amont. Pour définir ce qui rassemble habitants et usagers, et surtout le quotidien qu'ils se sentent capables de faire vivre, il faut être capable de saisir une diversité de points de vue contradictoires et les représenter avec équité. Est-on bien sûr que la mairie écouterait, d'ailleurs, les demandes des administrés ? Il est plus raisonnable de chercher à donner des signes de bonne foi, si l'on veut que le doute qui crispe les interactions se réduise (mais pour l'instant il n'y en a pas en vue).

Sans vouloir incriminer le bureau d'étude, chargé de gérer un dialogue mal engagé et qui obéit visiblement à un cahier des charges minimaliste, le but est impossible à atteindre en trois réunions pré-formatées sans garantie de représentativité (qui pourrait se baser sur une enquête sérieuse auprès des intéressés). Les techniques de participation sont multiples - connues et déjà éprouvées, ou encore imaginées en ce moment même par la recherche publique (qui serait sûrement prête à soutenir l'effort des pouvoirs locaux s'ils le souhaitent). A ce stade, seule la mairie peut décider d'admettre qu'elle ne peut plus inventer le futur sans inclure les habitants, et reprendre la concertation là où elle aurait dû débiter : en amont. Faire vivre ce marché, c'est éviter de briser toujours plus la (re)connaissance réciproque de populations qui tendent à s'éloigner — et, à ce stade, ça ne coûte pas (encore ?) trop cher.

Juliette Rouchier, directrice de Recherche en économie au CNRS

Co-directrice du GDR 3720 «Policy Analytics»

(1) [Pour une assemblée d'habitants et d'habitues de la Plaine](#)

## Marseille : quatre équipes désignées pour redessiner la Plaine

La Provence, 05/03/2016, Delphine Tanguy.

**Dans six mois, la Soleam désignera parmi elles la lauréate. Exclusif**



Le marché forain, 300 emplacements, reste le coeur de la Plaine en journée. Les projets portés par les quatre agences de paysagistes devront aussi tenir compte de son poids économique. Photo archives V.V.

Et de quatre. Elle ne sera officiellement révélée que dans quelques jours, mais *La Provence* a pu se procurer la liste des équipes retenues par la Soleam pour concourir à la requalification de la Plaine. Choisies *"en fonction des références présentées, de leur expérience et de leurs capacités professionnelles"*, elles vont se mettre au travail fin mars, munies du cahier des charges élaboré par la Soléam avec la Ville, et nourri de la concertation -souvent volcanique- orchestrée, fin 2015, par l'agence d'ingénierie Res Publica.

D'avril à juin, les équipes vont ensuite entrer dans une période de travail qui leur permettra d'élaborer un avant-projet. De juillet à septembre, la Soleam et une commission technique analyseront les quatre esquisses présentées. Et l'équipe lauréate sera enfin désignée. Elle reprendra alors ses travaux, afin de remettre son projet complet au premier semestre 2017, pour un lancement du chantier envisagé pour le second semestre et une livraison de la place en 2019.

[Marseille : la Plaine chante son indépendance](#)

### **"Permettre aux différents usagers de mieux cohabiter"**

Inscrite dans l'opération Grand Centre-ville, la requalification de la Plaine a pour objectifs affichés de la Soleam *"d'améliorer le cadre de vie, de renforcer la place Jean-Jaurès comme espace de rencontres et de détente en journée"*, mais aussi de *"permettre aux différents usagers de mieux cohabiter"* et d'*"optimiser le marché"*. D'ores et déjà, on peut imaginer que la place de la voiture y sera réduite -avec une seule voie de circulation autour de la place.

La gestion des *"contraintes urbaines"* que sont la propreté ou l'éclairage, pointées par les habitants et usagers eux-mêmes sera aussi au menu. Six-cents personnes ont été rencontrées par Res Publica afin de nourrir d'une expertise de terrain la réflexion future des équipes d'architectes et paysagistes. Il s'agit de l'agence Laverne, de Rungis (elle a travaillé sur le quartier du Trapèze Renault, à Boulogne-Billancourt), Christine et Michel Pena (paysagistes à Paris, ils ont oeuvré sur la 3e ligne du tramway nantais), Neveux et Rouyer Paysagistes (installée à Versailles, leur agence a notamment travaillé sur les abords du Grand stade de Nice) et l'agence de Valence APS, à l'oeuvre sur le jardin promenade du Fort Saint-Jean ou le parvis de la Tour Esplanade, à La Défense.

Sauront-ils intégrer dans leurs dessins l'attachement fort, pour ne pas dire viscéral, des habitants de la Plaine à ce quartier unique en France ? *"Dans cette ville, on ne prend pas en compte la singularité de Marseille dans les projets urbains"*, s'était inquiété Patrick Lacoste, d'Un Centre-ville pour tous, en décembre. *"On ne fera pas les Terrasses du Port à la Plaine, enfin ! s'agace Marie-Louise Lota, adjointe LR notamment en charge des Marchés. Nous avons juste à coeur d'améliorer cette place."* Dans six mois, on saura enfin si cette amélioration colle aux attentes des "plainards".

Delphine Tanguy

# Dossier : La Plaine – La Rénovation

Ventilo n° 369, 09 Mars 2016

Jordan Saisset



Ceux qui ont voulu se l'approprier s'y sont cassé les dents. Déjà, sa francisation part d'une erreur : la Plaine, pour Lo Plan Sant-Miquèu (« le Plateau Saint-Michel ») en provençal, témoigne du manque d'intérêt porté sur ses usages et les gens qui la composent. Qui n'est donc jamais monté à la Plaine ailleurs qu'à Marseille ? Monter à la Plaine bien sûr, quelle banalité. A la Plaine, oui, le quartier autour de la Plaine... la place Jean-Jaurès, quoi.

Bref, si d'autres s'y perdent, beaucoup de monde s'y retrouve. Ainsi, au-delà de l'aura qu'elle dégage dans un centre-ville en proie au capitalisme sauvage, nous tenions d'abord à la remercier pour ce qu'elle est : à l'image de ceux qui la composent. Parce qu'elle héberge notre journal, mais surtout parce qu'elle nous permet encore d'y entrevoir un monde plus complexe que l'ignorance crasse à laquelle on est souvent confronté. Mais rien n'est jamais gagné pour La Plaine, qui est aujourd'hui l'objet de convoitise des spéculateurs via la « réhabilitation » de son poumon central. Rien n'est jamais gagné, mais son cœur bat encore, à l'image de son Carnaval indépendant, précieuse radiographie séculaire de toutes les subversions populaires. Rien n'est malheureusement jamais gagné pour la Plaine, mais rien ne la fait taire non plus. Ainsi, nous avons voulu, à travers cette modeste contribution, saluer ceux qui derrière les portes, les affiches, les associations, les comités et les marchés, se démènent pour la faire vivre au quotidien, qu'il vente ou qu'il pleuve. Et ce, selon leurs propres convictions.

## Plaine de cœur

Le grand plateau populaire qu'est la Plaine, ou désormais la Place Jean-Jaurès, fait aujourd'hui l'objet d'un réaménagement enclenché par la Mairie... sans la consultation des habitants. Une « *montée en gammes* » en rabotant son marché ?

Est-il vraiment nécessaire de revenir sur le déroulé précis des moments de concertation ? Sur cette escroquerie des réunions dites « démocratiques » quand il est nécessaire de réserver sa place pour y assister, un peu comme l'on se rend au théâtre pour assister à un spectacle... Entre les bonbons et les questionnaires fermés, la nature de certains mots énoncés attise forcément le feu. Lors de la réunion de synthèse, les politiques et les aménageurs ont l'attitude d'un jury fantoche présidé par un ravi de la crèche, qui masque le refus de répondre aux questions de l'auditoire par des sourires



incohérents. On y parle souvent « *d'invariants* », mais quels sont-ils réellement ? On ne sait même pas si les aménageurs le savent vraiment.

Ce qui est troublant ici, c'est la capacité à mettre de la distance entre le politique et le citoyen, cette incompréhension dans l'échange. Plus grave encore : comment ose-t-on parler « *d'invariants* » figés dans la construction des espaces ? On peut le constater à Marseille : les « *actes urbains forts* » sont souvent des échecs. La Rue de la République peut en attester. Et s'il y a bien quelque chose d'incertain, c'est le devenir des formes mouvantes de la ville. L'aménagement, c'est évoluer en milieu instable, composer avec des éléments que l'on ne peut jamais tout à fait maîtriser : sociétés, désirs, évolutions. On ne peut qu'en infléchir les directions sans jamais les enfermer dans des carcans stricts, sous peine de les étouffer. Imposer une « *montée en gammes* », c'est donc prendre les individus pour des abrutis, des incapables, en anticipant sur leurs envies et leurs devenirs. Avant de se lancer dans les grands travaux, les décideurs devraient prendre soin des espaces de sociabilité où les milieux et les communautés se croisent, où les quartiers convergent aussi. La volonté affirmée de rénover la Plaine entraîne avec elle son lot de moyens méprisables pour créer un sentiment de déréliction, d'abandon poignant : éclairage défaillant sur la place et les rues adjacentes, manque de cohérence dans la disposition du mobilier urbain, désengagement dans son entretien. Il suffit pourtant de trottoirs moins hauts, d'un sol mieux pensé, et d'un lieu central fédérateur, dépourvu de grilles...

Espace libre, la Plaine fait donc l'objet de toutes les convoitises mercantiles qu'apporteraient son aseptisation et un lissage du marché. La municipalité semble sous-estimer le poids économique de ce dernier, et surtout son importance pour les personnes les plus défavorisées. Elle veut faire un marché « populaire » en lieu et place d'un marché de solderies. En vendant les fins de stock, les objets amochés dont la grande distribution ne veut pas, il permet en l'état une limitation de la consommation de matières premières et œuvre à une économie de moyens. Conserver le marché de la Plaine tel qu'il est demeure nécessaire à l'équilibre du centre-ville. Marseille la composite doit jouer de ces grands écarts entre les populations qui la composent, entre le marché paysan du Cours Julien et ceux, à quelques encablures, de Noailles et la Plaine. Ville monde, elle ne doit pas en oublier son identité portuaire que traduit un grand brassage humain. On en vient à se demander si les politiques de la ville y habitent ou l'ont déjà traversée. Leur légitimité, due à des tractations particulières motivées pas des intérêts monnayés, est instable. Comment peut-on les croire quand ils enlèvent les jardinières fleuries des terrasses de café, suppriment des moments festifs et réglementent les initiatives fédératrices, en bref, tous les éléments qui font qu'une ville est vivable ? La forme d'un centre urbain agit sur les comportements, sur les individus : environnement direct des habitants, elle contribue à leur éducation. Et si l'on ne peut imputer une responsabilité à l'architecture, il faut questionner l'intelligence de ceux qui en tirent profit.

Nous sommes tous les acteurs de nos lieux de vies, on ne peut donc que constater avec tristesse l'échec de la concertation qui concerne cette réhabilitation. A Marseille peut-être plus qu'ailleurs, il faut donc agir pour promouvoir une démarche ascendante en matière de projet urbain. Quel meilleur lieu pour mettre en pratique une véritable implication citoyenne, où l'importance des comités de quartier n'est plus à démontrer ?

Marseille est la ville d'une grande liberté, mais dont les politiques ont du mal à en assumer la singularité. Si bien qu'ils préfèrent la piétiner. Alors que cette spécificité devrait pouvoir inspirer de nouvelles manières de concevoir l'espace public. Celui qui appartient à tout le monde cette fois.

BC

Rens. : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100010523882720&fref=ts>

Pour plus de renseignements sur le déroulé des réunions, l'équipe de Primitivi a retranscrit les captations prises lors des séances de concertation : <http://www.primitivi.org/spip.php?article700>

# Dossier : La Plaine – Le Carnaval

Ventilo n° 369, 09 Mars 2016



## Commun printemps

**Le Carnaval indépendant de la Plaine-Noailles-Réformés prépare sa dix-septième édition en plein état d'urgence, à l'heure où la dimension populaire du quartier-maire est menacée, deux ans après que la police a essayé d'y mettre court... Mais rien n'empêche Carnaval d'enterrer l'hiver en brûlant le fameux Caramentran, ce mannequin qui cristallise tous les malheurs de l'année passée. Car derrière les représentations toutes faites à l'image d'un simple divertissement, Carnaval déroule pourtant tout le génie salvateur de la subversion populaire. Sans l'assentiment des autorités officielles, de façon indépendante donc, celui de la Plaine se verra jugé sur la place publique avant de faire, une fois encore, joyeusement feu de tout bois.**

*« Derrière ce mannequin grotesque se cache l'hiver et tout ce qui nous a le plus irrité durant l'année précédente. Comme chaque année, il a été brûlé car le public mué en jury en a librement décidé ainsi. C'est un rite qui remonte à la nuit des temps, à Marseille comme à Cadix, Cologne ou Haïti », nous précise-t-on sur la communication.*

Quinze ans après sa réapparition en centre de Marseille, il aura fallu une Capitale de la Culture pour que l'un des derniers rassemblements populaires du centre-ville (et l'une de des dernières grandes fêtes de quartier) titille les autorités. [Ainsi, en 2014](#) donc, les pompiers ont reçu l'ordre d'éteindre le bûcher du Caramentran, installé comme à son accoutumée sur la Plaine, et ainsi mettre un terme à la fête. Un tuyau percé plus tard et les lacrymogènes seront de sortie (en présence d'enfants). Heurts, arrestations et peine de prisons (dont une pour avoir éclaboussé un agent de police avec des œufs) auront ensuite tristement entaché l'histoire de l'un des grands Carnavals indépendants de France. Et ce, alors qu'à quelques encablures, le MuCEM se félicitait d'une exposition autour des *Carnavals et mascarades d'Europe et Méditerranée*, donnant ainsi un bon aperçu de la mentalité dominante de la société dans laquelle nous baignons...

Indépendant, donc, le carnaval de la Plaine-Noailles-Réformés ? Une belle particularité, à la manière de son cousin direct, le Carnaval de Saint Roch à Nice, et bien d'autres. « *Il s'organise de façon libre, en dehors de toute institution socioculturelle, précise l'historien marseillais Alèssi Dell'Umbria. Il ne s'agit pas ici de pratiques folklorisées, en représentation. Notre carnaval est sans artifice, même si tous y sont déguisés... Il tourne en dérision la volonté de faire de Marseille une ville aseptisée, vidéosurveillée, fliquée, où il n'y a plus de place que pour des animations livrées clés en main par des professionnels et strictement encadrées. C'est l'irruption d'une vie incontrôlable ; c'est le Marseille ingouvernable, joyeusement indiscipliné, qui refait surface.* » Il s'agissait aussi au départ de réenclencher ce qui a de tout temps existé auparavant, dans un processus plus large de redéfinition d'une identité populaire marseillaise. Ces fameux particularismes, piétinés ou singés en caricatures depuis le début du siècle dernier. Les mêmes que l'on ampute aujourd'hui encore socialement, comme pour s'en prémunir, et ainsi les figer dans la carte postale ou les enterrer dans un musée. Les transformer en folklore en somme, mais au sens français du terme... « *On était outrés par ce pseudo carnaval que la Ville avait lancé, et qui n'avait rien de carnavalesque. On a donc réfléchi un peu sur le sens du rituel, on a confronté diverses expériences, notamment des traditions occitanes mais aussi plus loin, en Italie du Sud, en Grèce. Et on a tenté le coup, en 1999.* »

Carnaval, ça se fête bien sûr, mais Carnaval, ça se prépare surtout. De l'imposant Caramentran fabriqué avec les moyens du bord jusqu'aux masques en papier, tissus ou végétaux et autres chars décorés, des ateliers de chants aux bals masqués, les gens se rencontrent et les savoir-faire se croisent pour aboutir à une véritable émulation en amont de l'événement. Ce sont ici deux (et même trois) quartiers emblématiques qui se donnent la main de façon informelle, pour que tout le monde travaille avec tout le monde, de façon bénévole et artisanale, avec un bel engouement et une exigence qui dépasse de loin le simple cadre de l'occupation passagère. Carnaval est donc à l'image de ces communautés qui se retrouvent sans renoncer à leurs pratiques. A travers le prisme d'une tradition en construction, qui s'écrit chaque année un peu plus sous vos yeux. Et ce, d'une des plus belles manières.

Jordan Saisset





France 3 régional

13 mars 2016, Mariella Coste

## C'est le carnaval à La Plaine... de mécontents !

Les militants du Caramantran paraden sur le Marché de la Plaine, menacé de fermeture pendant au moins deux ans pour cause de "requalification" par la Mairie de Marseille.



### **17ème Carnaval indépendant de la Plaine, de Noailles et des Réformés**

Les militants du Caramantran ont commencé hier sur le Marché de la Plaine, menacé de fermeture pendant au moins deux ans pour cause de "requalification" par la Mairie de Marseille. Les festivités continuent ce dimanche, place Jean Jaurès.

**Les habitants de ce quartier central de Marseille sont déguisés, pour faire la fête mais n'oublent pas leurs revendications : contre les spéculations immobilières et les projets de la ville...**

[Reportage photo de Valérie Smadja et Pascal Faiseaux :](#)

# Tables de la discorde à la Plaine : la mairie joue-t-elle avec le feu ?

Marsactu À la une

Lisa Castelly

18 mars 2016

Vendredi, la mairie a fait enlever deux tables installées par les habitants réfractaires à la rénovation. Dans cet affrontement entre la Ville et les opposants au projet, aucun des protagonistes ne semble vouloir lâcher du terrain.



Les grandes tables enlevées ont vite été remplacées par une symbolique table en carton.

« *T'aurais vu la bagarre ! Il y en a qui ont résisté aux gaz ! Moi je supporte pas !* » Place Jean-Jaurès, cœur de la fameuse Plaine, ce vendredi matin, les conversations entre riverains sont peu banales. « *Ils ont emmené qui alors ?* », « *Nico ? Lequel ?* », avec un peu d'imagination, on se croirait sans peine dans une Zone à défendre. Les assaillants, envoyés par la mairie, ont tenté une incursion ce matin-là. Armés de tronçonneuses, ils ont découpé et emporté deux tables qui étaient installées au milieu d'un grand espace vide et sablonneux à l'intérieur du jardin central. Lors de la dernière rénovation de la place, la Ville y avait installé un terrain multi-sports, peu après remplacé par un terrain de boules peu praticable mais apprécié des chiens.

Devant la résistance d'une cinquantaine d'habitants rameutés par textos, les démonteurs de tables se sont vus rejoints par un premier renfort de policiers municipaux puis d'autres, une soixantaine en tout, estiment les protestataires. Au milieu d'un nuage de gaz lacrymogène, trois des leurs ont été emmenés par la maréchaussée, non sans violences (voir la vidéo ci dessous) afin qu'ils lâchent les tables de la discorde. Pour l'un des résistants, la prise en main a été vigoureuse. « *Ils arrivaient pas à lui passer les menottes correctement, ils l'ont blessé, ça a saigné !* », raconte un témoin militant. Les tables ont fini à l'arrière d'un camion de location, en morceaux, escortées par les policiers casques et matraques à la main, [sous les quolibets](#).

<https://www.facebook.com/elkabaret.lam/posts/995302490556183>

## « La mairie voudrait qu'on rentre chez nous »

Hors contexte, la scène paraît disproportionnée, absurde, voire homérique. Cinq douzaines de policiers pour enlever des tables et face à eux des militants prêts à verser (un peu de) leur sang pour les défendre. Mais l'épisode est à replacer dans la continuité du bras-de-fer qui a commencé à l'automne dernier entre la mairie et des habitants inquiets de [la rénovation](#) que cette dernière prépare pour leur place et dont les premiers travaux devraient commencer début 2017.

Céline, une figure active du quartier résume ce sentiment partagé par les riverains militants : « *La mairie voudrait qu'on rentre chez nous !* ». Avec une rénovation dont le budget prévisionnel est fixé à 11 millions d'euros, ils craignent de voir naître un quartier attrape-touristes où les flâneurs, bradeurs, troubadours et fêtards ne seraient plus les bienvenus. « *Faire quartier* », l'expression revient dans la bouche de beaucoup des réfractaires qui voudraient sauver un éclectisme et une convivialité qu'ils sentent menacés.

D'où [l'installation de ces tables](#) posées comme un acte de résistance fin décembre. La principale, une table de pique-nique d'aire d'autoroute au format banquet, a été arrachée vendredi. « *Ces tables, on les a mises là pour dénoncer l'état d'abandon volontaire dans lequel est laissée la place en vue de la rénovation. Il n'y a plus d'éclairage public, ce qui était un terrain de foot est désormais un terrain vague. On voulait rendre la place plus agréable et de fait ces tables étaient très utilisées* », assure Bruno, cheveux poivre et sel et veste en jean.

## La Soleam au bûcher avec le Caramentran

Dimanche 13 mars, le carnaval de La Plaine rappelait à son bon souvenir la Soléam (société publique locale d'aménagement en charge de la rénovation) par le biais du [Caramentran](#), ce monstre de l'hiver que l'on brûle pour le carnaval. En papier mâché, un camion-bétonneur surmonté d'un vautour, le nom de la société côtoyait la photo de son président Gérard Chenoz, ainsi que Jean-Claude Gaudin, le maire de secteur Yves Moraine, et même Marie-Louise Lota en charge des emplacements.



 **Camille Flo**  
@Camilflo

 Suivre

"C juste une poignée d'irresponsables. En 20 ans, on en a civilisé qq uns" [#renovationurbaine](#) [#MRS](#) cc [@I\\_castelly](#)

20:04 - 13 Mars 2016

  7  2

La mairie a pourtant essayé de jouer la carte du dialogue avec ces riverains connus pour leur tendance éruptive, en organisant une concertation en plusieurs ateliers entre novembre et décembre. Même si, a posteriori, le président de la Soléam a [avoué à Marsactu](#) « *presque* » regretter leur tenue au vu du tumulte provoqué. « *Elle a été organisée en hâte parce que les habitants commençaient à râler. Au final les gens y sont allés, les débats ont été de bonne tenue* », reconnaît Bruno.

### « **Transparence totale** », quoique ...

Mais il y a un bémol : Gérard Chenoz avait promis de rendre public le cahier des charges qui allait en être tiré à la fin janvier, mais toujours rien. « *Une camarade a contacté la Soléam qui a répondu qu'il n'était pas fini. Mais alors, elles bossent sur quoi les quatre équipes qui ont été désignées ?* », s'interroge encore Bruno en citant [La Provence](#) qui révélait récemment les noms des entreprises choisies pour plancher sur le projet.

« *Tout est sur le site de la Soléam, transparence totale, on n'a rien à cacher* », jure Gérard Chenoz. Sur le [site](#) en question, on trouve en effet des compte-rendus pour chaque atelier ainsi qu'une [étude de diagnostic](#) publiée le 19 décembre, au terme du processus, mais dont le contenu avait circulé dès septembre et mis le feu au poudre. Mais nulle trace d'un cahier des charges en bonne et due forme qui reprendrait à son compte les remarques des riverains.

### « **Pour des tables bétonnées au sol on ne devrait rien dire ?** »

Quant à l'enlèvement des tables, celui qui est aussi adjoint aux grands projets d'attractivité, défend le choix pris par la Ville d'intervenir. Il évoque des réclamations d'habitants agacés par les tables, mais aussi par la tenue du carnaval. « *Les gens nous interpellent : pourquoi on laisse se faire sur la voie publique un carnaval qui n'est pas autorisé, où il y a du feu, les gens boivent, cassent ?* poursuit Gérard Chenoz, *Pour un pot de fleur, il y a le service des emplacements qui vient immédiatement et pour des tables bétonnées au sol on ne devrait rien dire ?* » Une fois encore, le représentant de la mairie ne joue pas l'apaisement, refusant de voir s'installer un « *état de non-droit* » sur la place.

Des deux côtés du bras-de-fer, les protagonistes ne cachent pas leurs ressentiments. Jérôme, de l'assemblée de la Plaine, en est convaincu, la mairie souffle sur les braises : « *Ce qui compte ce n'est pas l'humeur des policiers, c'est les ordres qu'on leur donne !* » Vendredi après-midi, les militants reprenaient le combat en manifestant dans la mairie de secteur des 4e et 5e arrondissements. Entre la Ville et la Plaine, le doute n'est plus permis, l'incendie est politique.

## Incidents à la Plaine : le ton monte, deux blessés

La Provence 18/03/2016, D. TA

Cinq équipages de la police nationale ont été dépêchés sur la place Jean-Jaurès [pour épauler leurs collègues de la municipale, apparemment dépassés](#). Face à eux, plusieurs dizaines d'habitants et militants de la Plaine, s'opposant au retrait par les services techniques de la Ville d'une table et de bancs en bois. Ceux-ci avaient justement été réalisés par les militants il y a des semaines, protestant de cette façon contre le projet de requalification de la place.

Entre la police et les habitants, le ton est rapidement monté. La police nationale a fait usage de gaz lacrymogènes pour disperser la foule. L'usage de matraques aurait été également signalé. Deux personnes ont été interpellées parmi les manifestants. Deux policiers municipaux auraient été "légèrement blessés".

## Marseille : Intervention musclée sur la place Jean Jaurès

La Marseillaise, 18/03/16



[http://www.dailymotion.com/video/x3yn147\\_marseille-intervention-musclée-sur-la-place-jean-jaurès\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x3yn147_marseille-intervention-musclée-sur-la-place-jean-jaurès_news)

**aujourd'hui 54 000 vues**

Une intervention policière particulièrement musclée a eu lieu ce vendredi 18 mars dans la matinée sur la place Jean Jaurès à Marseille. La manœuvre consistait à enlever du mobilier urbain posé par les riverains. Devant une opération jugée injustifiée par les habitants, cela ne s'est pas passé sans accrocs ...



# Marseille : les luttes convergent et passent à table à la Plaine

[La Marseillaise](#) , 6 mai 2016



*La résistance par l'occupation. Photo C. Walgenwitz*

**A Marseille, la mobilisation ne faiblit pas dans le quartier de la Plaine, sur un mode convergence des luttes. Plusieurs dizaines de personnes sont actuellement attablées square Yves Montand, pour décider de la marche à suivre afin de pallier à " un manque de démocratie locale " .**

Depuis le 30 avril, la place s'est transformée en un lieu de rencontre et de convivialité. Une sardinade improvisée le 1er mai, l'agora et la biblio de Nuit debout qui s'y installent, une réunion de l'assemblée de la Plaine montée au créneau contre [la volonté de la municipalité de requalifier le quartier et son marché...](#) " *La résistance par l'occupation est en marche* " .

# Marseille: Des habitants de la Plaine planchent sur un projet de rénovation alternatif

20 minutes, 6/5/16, Caroline Delabroy

**QUARTIERS** Opposés au projet de réaménagement de la place, ils ont réinvesti le square avec de nouvelles tables en bois...



Un à un, ils ont pris la parole pour poser des mots sur ce qui est en train de se passer à la Plaine. Depuis une semaine, des tables en bois ont refait surface au square Yves-Montand, où elles avaient été délogées mi-mars sur requête de la ville de Marseille et intervention tendue de la police. L'initiative en revient toujours à des habitants et habitués du quartier qui s'opposent au projet municipal de rénovation de la place. Réunis au sein du collectif informel [« La Table est Plaine »](#), ils ont réinvesti samedi les lieux de façon festive, avec la volonté d'inventer la suite de la mobilisation.

## **>> A lire aussi : La place Jean Jaurès va être réaménagée**

« Ces tables, c'est un peu l'antithèse de l'ombrière du Vieux-Port », commence Bruno, craignant qu'un long chantier « étouffe complètement la vie de quartier », à l'image de la rue de la République ou de la rue de Rome. « Il y a une seule politique à la mairie de Marseille : l'attractivité touristique », dénonce en écho Yves, pour qui le projet de rénovation « reste déconnecté des besoins de la population ». Entre le marché, les voitures, les jeux d'enfants, les terrasses de café, les usages sont nombreux sur cette place Jean-Jaurès. « Ce sont des pratiques multiples qui coexistent et cohabitent, les changer c'est aussi changer les usagers », prévient aussi Marie.

## **« On n'est pas une bande d'antifascistes »**

Mais le collectif entend dépasser la simple posture d'opposition et proposer un contre-projet. « On n'est pas une bande d'antifascistes comme la ville a parfois envie de nous présenter », lance Ben au micro. Ils sont plusieurs à suivre la concertation organisée par la [Soleam](#), à qui la ville a confié l'opération de réaménagement dont le budget est estimé à 11,5 millions d'euros. Parmi eux, des urbanistes et des architectes qui « décryptent le cahier des charges ».

## **>> A lire aussi : L'impossible concertation sur la Plaine**

L'heure n'est plus à dénoncer une concertation qu'ils estiment à bien des égards factice, mais à « co-construire » un projet pour la place. « Les tables, c'est un début pour réfléchir ensemble, pour discuter et élaborer collectivement », estime Ben, invitant tout à chacun : « Venez sur les tables proposer vos idées ! ». A terme, le collectif n'exclut pas de rencontrer les quatre équipes d'urbanistes qui planchent sur le projet de la ville. Dans tous les cas, le début des travaux n'est pas prévu avant l'automne 2017.

## Marseille : des tables bien pleines à la Plaine

La Marseillaise, 8 mai 2016, [Catherine Walgenwitz](#)



*Depuis 2016, un petit groupe de travail s'est structuré au sein de l'assemblée de la Plaine. Depuis, la mobilisation s'est élargie. Photo C.W. L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise*

**Pour pallier le manque de démocratie locale, les habitants et habitués de la Plaine prennent possession de leur espace public, place Jean Jaurès. Le projet de transformation porté par la Ville et la Soleam se heurte toujours à une opposition construite et motivée.**

Sur la place, des tables et des bancs en bois, une estrade, de celle que l'on trouve dans les Nuits debout, une sono pour les discours et des gamins qui jouent. Autour de la table, les habitués du quartier, de nouvelles têtes et quelques journalistes.

« La table est Plaine », nom qu'ils ont donné à un collectif informel [a tenu vendredi sa première conférence de presse](#), square Yves-Montand. Le lieu s'est au fil du temps transformé avec l'installation symbolique de bancs et de tables. Une façon pour les « occupants » d'exprimer leur opposition au projet de réaménagement du quartier. L'idée de la municipalité et de la Soleam, société publique financée par la Ville et la métropole, est d'aménager l'espace afin d'éviter les conflits d'usages. Jeux pour enfants, marché, l'espace ainsi découpé est destiné à « empêché tout usage déviant ».

Depuis l'arrivée des beaux jours sur les tables, on partage un repas. L'après-midi des étudiants potassent leurs cours. Des cages de foot sont installées pour les gamins du quartier. Le 30 avril, une soirée festive rassemble un millier de personnes.

Et maintenant ? C'est à cette question que sont désormais confrontés ces « occupants », réunis pour envisager la suite. Car de la suite dans les idées, les gens en ont. Hier, à travers de nombreux témoignages, ils ont repris le fil de leur histoire. Lu une lettre ouverte, où ils expriment leurs aspirations à penser cet espace de vie. « Nous voulons notre table pleine, peu chère et qu'elle continue de déborder. »

## **Une imagination débordante**

On a évoqué ce calcul politique imposant un chantier qui durera près de 3 ans et donnera lieu à un « désert, comme la rue de la République, le Vieux-Port ou la rue de Rome ». Il a beaucoup été question de concertation. Sur les 10 000 habitants que compte le quartier, seules 400 personnes ont fait le déplacement. Dans les contributions revient l'attachement au quartier. Marta, consultante en urbanisme, a étudié le cahier des charges. L'aménageur, la Soleam, n'a donné aucune explication. On parle de rénovation mais on veut d'abord identifier les usages. Maîtriser et identifier les pratiques.

Un projet sans ses habitants et qui avait fait l'objet d'une violence inouïe, lorsque le 18 mars, services de l'ordre et municipaux avaient dévissé tables et bancs. La volonté de la municipalité : supprimer le vide des espaces sans vocation, propice à des usages non désirables. « Je vous demande de partir », lance Benjamin sur le ton de la plaisanterie. Personne n'écoute la consigne.

Un pied de nez aux donneurs d'ordres.

**Catherine Walgenwitz**

## Marseille : La Plaine, ses bancs et ses habitants

Valérie Smadja , 07 mai 2016

Dans le quartier de la plaine à Marseille, des dizaines d'habitants se sont rassemblés autour d'un pique-nique. Leur façon de protester contre un projet de réaménagement lancé par la mairie.



<http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/bouches-du-rhone/marseille/marseille-la-plaine-ses-bancs-et-ses-habitants-992147.html>

Ces riverains du quartier La Plaine à Marseille veulent se réapproprier l'espace public. Ils protestent contre un projet de réaménagement de la place Jean Jaurès (appelé La Plaine) lancé par la mairie. Ils réclament plus de démocratie dans la concertation et ne veulent surtout pas que ce projet se fasse sans eux . Leur crainte : que ce quartier populaire en centre ville de Marseille perde son authenticité.

**Selon eux, pour rénover cette place, afin de la rendre aux habitants, il faudra quelques idées toutes simples : d'avantage d'éclairage public, une fontaine d'eau potable, des toilettes publics, quelques bancs et quelques arbres ...**

La mairie veut faire un aménagement de 11 millions d'euros, le collectif d'habitants tente de prouver que quelques changements suffisent pour rendre cette place agréable pour les riverains.

Reportage de Marc Civallero et Marie-Agnes Peleran.

## RADIO

**Radio Grenouille** - 20/11/2015 ["Une Histoire de la Plaine "](#)-

**Radio Grenouille** - 30/10/2015 ["Assemblée d'habitants et d'habitues de La Plaine "](#)

**Radio Zinzine** ["La Plaine"](#)

**Radio Galère** - 8/12/2015 Les actualité 9h-10h avec des membres de l'assemblée de la Plaine et du syndicat des marchés de France

**Radio zinzine** – 30/04/16 - [La Table est Plaine](#)

## TÉLÉVISION

**Primitivi** - 24/10/2015 [Gardarem La Plana !](#) -

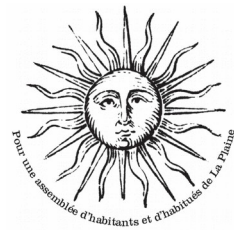
**City Vox** - 19/11/2015 [Le réaménagement de la Plaine inquiète et intrigue](#) -

**France 3 région** - 26/11/2015 dans le 19/20-

**Primitivi** – 26/01/2016 – [Paroles de forains](#)

**Toile de Mars** – 4/03/2016 – [la réhabilitation de la Plaine](#)

**France 3 région** – 7/05/16 dans le 19/20 - [Marseille : La Plaine, ses bancs et ses habitants](#)



<http://assembleedelaplane.free.fr/>  
[facebook.com/assembleedelaplane.renovation](https://www.facebook.com/assembleedelaplane.renovation)  
contact : [assembleedelaplane@gmail.com](mailto:assembleedelaplane@gmail.com)

